

2. n. 5. 2. n. 5.

LA DANSE
ANCIENNE
ET
MODERNE
OU
TRAITE' HISTORIQUE
DE
LA DANSE.

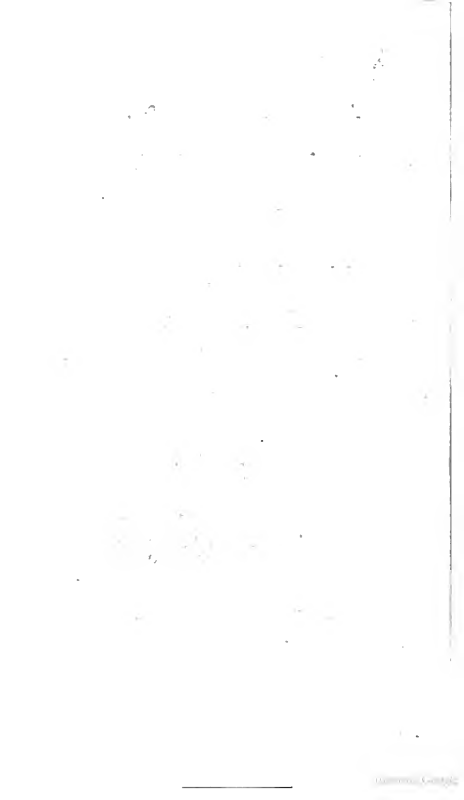
Par M. DE CAHUSAC, *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse.*

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIV.



AVANT-PROPOS.

IL est rare qu'on ne se passionne pas pour les genres d'étude que l'on s'est choisi. J'ai craint ce danger en écrivant cet Ouvrage, & pour m'en garantir, je me suis rappelé mille fois les prétentions ridicules des différens maîtres du Bourgeois-Gentilhomme.

Je déclare donc, avant d'entrer en matière, que je ne crois point la Danse la plus excellente chose qu'on puisse faire, & que je suis persuadé qu'il y a dans le

Tom. I. a

ij *AVANT-PROPOS.*

monde des objets d'une plus grande importance que ne le sont même les beaux arts.

Ils nous procurent cependant des avantages si constants & en si grand nombre ; ils peuvent prévenir tant de maux , ils sont la source inépuisable de tant de plaisirs , qu'il est difficile de les connoître , de les approfondir , d'en écrire , sans laisser échapper pour eux une sorte de considération qu'ils inspirent & qu'ils méritent.

Ce qui ne paroît , du premier coup d'œil , que frivole ou tout au plus agréable , prend dans l'examen un air imposant. L'imagina-

AVANT-PROPOS. *iiij*
tion s'échauffe , à mesure
qu'on démêle les marches
diverses de l'industrie hu-
maine. Le chagrin succède
à ce premier mouvement
de chaleur en appercevant
les obstacles qui arrêtent
leurs progrès. Le cœur en
est affecté , & l'esprit s'en
occupe. On voudroit alors ,
pour l'honneur , pour la fé-
licité de son siècle , faire
passer rapidement les dé-
couvertes qu'on croit avoir
faites , ses réflexions , ses
vues dans l'ame de tous ses
contemporains. Un goût vif
pour un art est inséparable
du desir de son accroisse-
ment , de sa perfection , de

a ij

IV *AVANT-PROPOS.*

la gloire : & le moyen que ce qu'on desire ne se présente pas comme un objet important ?

Voilà ce que j'ai éprouvé en me livrant à cet Ouvrage, & mon excuse sur la manière dont je l'ai écrit. J'ai traité assez sérieusement un sujet qu'on ne regardera peut-être que comme très-futile. Je sçais que j'aurois pû l'égayer aisément. Je n'avois qu'à m'attacher un peu moins à l'histoire de l'Art & beaucoup plus à celle des Artistes ; mais je n'ai point cherché à rendre cet Ouvrage plaisant. Mes desirs se bornent à le voir un jour utile.

AVANT-PROPOS. V

Dans le choix, l'arrangement, la suite des faits, je ne me suis décidé qu'après beaucoup de recherches, une longue étude, & une exacte discussion. Il me reste cependant à prévenir quelques doutes qu'on pourroit former sur la partie historique de ce Traité, en partant d'après une autorité que je reconnois fort supérieure à la mienne.

L'Abbé Du Bos, à la suite de ses réflexions sur la Poësie & la Peinture, a fait un volume entier pour établir un système tout-à-fait nouveau sur la Musique & la Danse des Grecs & des

vj *AVANT-PROPOS.*

Romains. Il prétend que leur *Chant* n'étoit point un *Chant*, & que leur *Danse* n'étoit point une *Danse*.

On ne peut mettre ni plus d'esprit, ni plus d'érudition dans un Ouvrage que l'Abbé Du Bos en a répandu dans cette partie du sien; mais elle manque par les fondemens. La vérité seule peut être la base d'un bon Livre, elle regne avec le sentiment, la bonne métaphisique, & le goût dans ses deux premiers volumes. Il l'a abandonné dans le dernier, pour se livrer à l'esprit de système, qui n'est que de l'esprit.

AVANT-PROPOS. vij

Cet Académicien convient d'abord que jusqu'à lui, on avoit cru tout bonnement que les anciens *chantoient & dansoient* sur leurs Théâtres de la manière à peu près que l'on *chante & danse* sur le nôtre; mais comme les chants & les danses de son tems ne lui paroissoient avoir qu'un rapport très-éloigné avec les prodiges que le Chant & la Danse ont opéré autrefois à Rome & dans Athènes; que d'ailleurs il étoit intimement persuadé, que les hommes ne pouvoient avoir chanté ni dansé mieux qu'ils dansoient & chantoient à no-

a iv

viii *AVANT-PROPOS :*

tre Opéra, il en a conclu ;
1°. Que les sons qu'il en-
tendoit , & les pas qu'il
voyoit faire étoient la per-
fection possible du Chant &
de la Danse. 2°. Qu'il fal-
loit indispensablement que
ce que les Anciens appel-
loient *Chant* & *Danse* fût
toute autre chose que ce
que nous nommons comme
eux ; puisque malgré notre
perfection supposée , notre
effet théâtral étoit constam-
ment si loin du leur. *

* C'est-là mot à mot le système de
l'Abbé Du Bos. Il dit cependant dans
son premier volume , p. 443. édit.
1746. que les *symphonies* de nos Opéra
& principalement celles de Lully , le
plus grand Poète en Musique dont nous

AVANT-PROPOS. ix

Ces deux conséquences , qui ne sont assurément pas d'un bon Logicien , persuaderent l'Abbé Du Bos de la nécessité d'un expédient qui peut concilier de si grandes difficultés , & cet expédient il crut l'avoir trouvé dans son système & par un mot nouveau qui n'a pas fait fortune. Il appella le Chant des anciens *Récitation* , & leur Danse *Saltation*.

Or ce système n'a pour nous des ouvrages , rendent vraisemblables les effets les plus surprenans de la *Musique des Anciens*. Cette contradiction n'est pas la seule dans laquelle l'esprit de système a entraîné cet Auteur , qui dans tout le reste de son ouvrage est digne des plus grands éloges.

x *AVANT-PROPOS.*

basse que deux erreurs, & il a d'ailleurs tous les caractères qui peuvent rendre un système inadmissible.

Premierement les parties mécaniques de la Musique, du Chant & de la Danse des Grecs & des Romains étoient évidemment pour le fonds, pour les principes, & à plusieurs égards, pour la forme les mêmes que les nôtres.

Secundò. Toute la différence qu'on peut remarquer en elles n'est & ne peut être que dans les effets.

Tertiò. Cette différence dans les effets ne peut provenir que de deux causes. La supériorité de leurs artistes

AVANT-PROPOS. xj
fur les nôtres est la première.
Notre sensibilité* moins grande
que la leur est la seconde.
Je laisse ici la Musique

* Il naît de là une question très-difficile à résoudre. La sensibilité en Musique est-elle plus grande lorsqu'elle est exercée que lorsqu'elle ne l'est pas ? Il semble d'abord que plus l'ame est habituée aux sensations musicales, & plus elle a d'aptitude à les saisir, & à s'en affecter. Un Philosophe moderne paroît être de ce sentiment ; & il n'en adopte point pour l'ordinaire, qu'il ne l'ait approfondi avec la sagacité de l'esprit, & qu'il ne sçache le développer avec tout le feu du génie. Voyez les additions à la Lettre sur les Sourds & Muets de M. Diderot.

Voici cependant deux faits certains. Les Opéra de *Cambert* transporterent tout Paris de plaisir. Les premiers que donna *Lully* ravirent la Cour & la Ville en extase.

xij *AVANT-PROPOS.*

ancienne dont je parlerai à fonds dans un ouvrage particulier , pour ne m'occuper que de la Danse qui doit être aujourd'hui mon sujet unique.

Or je trouve dans tous les monumens anciens la démonstration de ma première proposition. Il n'est point d'antique représentant , par exemple , les Orgies , sur laquelle on ne voye gravés des mouvemens de Danse parfaitement semblables aux mouvemens de la nôtre. Dans les Tableaux de Philostrate de ce genre , je trouve le même caractère. Homère nous retrace dans l'Ili-

AVANT-PROPOS. xii]

Iliade les exercices de *Danse* des héros Grecs. Il nous décrit les *Danses* gravées sur le Bouclier d'Achille. Il nous peint la supériorité de *Mérion* dans la *Danse*. Les Historiens, les Philosophes, les Poètes, les Orateurs, toute l'antiquité désignent cet art ou cet exercice avec les mêmes expressions. Je vois partout que la *Danse* étoit formée de pas mesurés, de gestes, d'attitudes en cadence qui s'exécutoient au son des Instrumens ou de la voix.

Secondement, les *Danses* des Fêtes particulières des Anciens furent appelées du même nom générique

xiv *AVANT-PROPOS.*

qu'on donnoit à la *Danse* *
théatrale. Nous ſçavons , à
peu près , comment elles
étoient composées **, & la
manière dont on les exécu-
toit ; les nôtres leur ſont
en tout parfaitement ſem-
blables. Il ne ſeroit certai-
nement pas poſſible de leur
appliquer le ſyſtème de l'Ab-
bé Du Bos. Il ne l'a pas fait
pour elles , & il ne forme
même aucune prétention
ſur ce point. Or il eſt évi-
dent que ſi la *Danse* théa-
trale ancienne n'avoit pas
été formée des pas , des atti-
tudes , des mouvemens de

* Saltatio, Tripudium.

** Voyez Murſius.

AVANT-PROPOS. xv

La Danse simple, si elle avoit eu un autre fonds, en un mot si elle n'avoit pas été une vraie Danse, les Grecs & les Romains, les plus exacts de tous les hommes dans la dénomination des Arts qui leur furent connus, ne se seroient pas servis d'un seul mot générique pour les désigner l'une & l'autre. Ils firent des mots sans nombre pour expliquer les différentes Danses qu'ils exécutoient: chacune a son nom qui la distingue. Pourquoi n'auroient-ils eu qu'un même mot pour désigner deux espèces qui auroient été tout à fait dissemblables.

xvj *AVANT-PROPOS*

Troisièmement, la diversité des effets de la Danse théâtrale ancienne & de la nôtre, qui a induit l'Abbé Du Bos dans la plus grande erreur, se concilie fort aisément avec la certitude dans laquelle il auroit dû être, lui qui connoissoit si bien l'antiquité, que les Grecs & sur-tout les Romains, ont porté cet Art infiniment plus loin que nous; & c'est ce qu'on verra sans obscurité par le détail des faits que j'ai recueillis, pour former la suite historique de cet Ouvrage.

Quatrièmement, l'Abbé Du Bos a cru la Danse de

AVANT-PROPOS. xvij

son tems parvenue au plus haut point de perfection possible. Celle du nôtre lui est cependant très-supérieure ; & * je prouverai, malgré cela qu'elle n'est encore en comparaison de celles des Romains, que dans l'état où se trouveroit un jeune homme rempli de dispositions heureuses, avant que des maîtres habiles les eussent développés.

Si ce que j'avance est vrai

* Je ne parle ici que du fonds de la Danse. Nous commençons à la varier, à y mettre un feu qu'elle n'avoit pas lorsque l'Abbé Du Bos écrivoit : nous appercevons déjà le bon chemin : nous nous mettrons bien-tôt en marche sans doute.

xvii] *AVANT-PROPOS.*

(& l'on en verra les preuves les moins équivoques dans le cours de cet Ouvrage) que deviennent toutes les conjectures de l'Abbé du Du Bos ? Quel besoin avons-nous d'un système pour concilier des difficultés qui n'existent point ?

L'édifice élevé par l'Abbé Du Bos sur le fondement de la perfection prétendue de la Danse de son tems , s'écroule donc évidemment de lui-même. J'ose croire par conséquent la partie historique de cet Ouvrage hors de toute atteinte : j'en ai pour garant toute l'antiquité.

Dans la partie didactique,

AVANT-PROPOS. xix
je n'ai en faveur de mes observations & de quelques regles que j'ai hazardées, que les preuves mêmes dont je me suis aidé pour les établir. Il est très-possible qu'elles trouvent des contradicteurs ; mais je les remercie d'avance, s'ils daignent me fournir des lumières nouvelles. Je n'ai point de sentiment que je ne sois prêt de sacrifier à celui qu'on voudra bien me prouver meilleur que le mien.

Je cherche la vérité, je souhaite la trouver, j'aspire même à l'honneur de la faire connoître ; mais je n'ai nulle sorte de prétention à

XX *AVANT-PROPOS.*

La législation : ce ne sont point des préceptes que je veux donner ici. Ce sont simplement des réflexions que j'écris, des vues que j'indique, des moyens que je propose. Si quelque mot décisif m'échape, s'il se glisse dans mon style quelque expression tranchante, j'en prévienne mes Lecteurs ; je n'ai envie que d'être précis.

La matière que j'ai traitée est neuve en notre langue ; quoique nous ayons déjà une *Histoire de la Danse* *, & un *Traité des Ballets* **. Le premier de ces Ouvrages

* Par Bonnet.

** Par le P. Menetrier Jésuite.

AVANT-PROPOS. xxj
n'a point touché à l'objet
que j'ai en vue. Le second
est un Livre excellent ; mais
il roule tout entier sur un
genre que nous n'avons plus
& qui n'a qu'un rapport très-
éloigné avec la Danse théa-
trale, telle que je prétens
qu'elle doit être.

Les Corégraphies de Thoi-
not Arbeau *, de Feuillet ;
& celle dont Beauchamps
se fit déclarer auteur par un
Arrêt du Parlement , ne
sont que des Rudimens de
Danse. Mon objet est une es-
pèce de poétique de cet Art.

* Il étoit Chanoine de Langres.
La Corégraphie est l'art de noter la
Danse , comme on note la Musique.

xxij AVANT-PROPOS.

Mais pour qu'elle produise les avantages que j'ose en attendre, il est nécessaire qu'on veuille bien se tenir en garde contre cette sorte d'ascendant que prennent sur nous les choses déjà faites avec quelque succès dans les Arts. Les Artistes qui n'y sont que trop attachés craignent encore de déplaire en s'en écartant. Ils suivent ainsi, sans autre effort, les vieilles rubriques : le talent comme retenu par une chaîne pesante, reste dans la langueur : l'Art est sans progrès, & notre Théâtre sans variété.

Nous éprouvons tous les

AVANT-PROPOS. xxiiij
jours que la nouveauté dans
les productions des Arts que
la France cultive , peut seule
nous causer une certaine
émotion vive , qui est le plaisir.
Nous regardons cependant ,
dès-l'abord comme
des innovations dangereu-
ses tout ce qui s'écarte de
la route commune. Nous
tenons par l'habitude & par
l'amour propre à tout ce qui
nous a plu ; quoique l'expé-
rience nous démontre qu'il
nous faut des charmes nou-
veaux pour nous plaire.

Cette contradiction a pour
principe , sans qu'on s'en
doute , un vice du cœur hu-
main. On est blessé de toute

xxiv *AVANT-PROPOS.*

supériorité présente dans les points même sur lesquels on croit de bonne foi n'avoir aucune sorte de prétention. Voilà une des causes principales de la prédilection qu'on conserve pour les ouvrages de poésie , pour les tableaux, pour les spectacles qu'on connoît déjà. Voilà le principe de cette défiance constante qu'on se plaît à manifester dans toutes les occasions pour les talens contemporains *. Voilà encore le motif secret de l'ex-

* Je n'ai point encore joui du plaisir d'entendre faire un éloge sans restriction de quelqu'un de nos contemporains illustres dans les Lettres ou dans les Arts.
CÈS

AVANT-PROPOS. xxv

cès d'admiration qu'on s'obstine à prodiguer aux talens qui ne sont plus.

Qu'il me soit permis de transcrire ici ce que l'Abbé Du Bos a recueilli à ce sujet sur la Danse. La connoissance des faits, abrège les discussions & rend plus aisé l'établissement des principes.

« Il y a quatre-vingts ans *^{se} que tous les airs de Ballet^{se} étoient un mouvement^{se} lent, & leur chant, s'il^{se}

On a toujours à opposer quelque mort dont on ne se soucie guère, au vivant dont on feint de se soucier beaucoup.

* Réflexions sur la Poësie & la Peinture, 3. v. sec. 10.

Tom. I.

*b **

xxvj *AVANT-PROPOS.*

» m'est permis d'user de
» cette expression, marchoit
» posément même dans la
» plus grande gaité.

» Le petit Moliere avoit
» à peine montré, par deux
» ou trois airs qu'on pouvoit
» faire mieux. Lorsque Lully
» parut, & quand il com-
» mença de composer pour
» les Ballets de ces airs qu'on
» appelle des airs de vitesse.
» Comme les Danseurs qui
» exécutoient les Ballets
» composés sur ces airs
» étoient obligés à se mou-
» voir avec plus de vitesse
» & plus d'action que les
» Danseurs ne l'avoient fait
» jusqu'alors, bien des per-

AVANT-PROPOS. xxvij

sonnes dirent qu'on cor-
rompoit le bon goût de la
Danse, & qu'on alloit en
faire un Baladinage.

Je ne dirai pas qu'on ne
l'ait quelquefois gâtée à
force de vouloir l'enrichir..
Les personnes qui tiennent
pour l'ancien goût allèguent
les excès où tombent les
Artisans qui outrent ce
qu'ils font, lorsqu'elles
veulent prouver que le
goût nouveau est vicieux...
mais le public s'est si bien
accoutumé à la nouvelle
Danse théâtrale, qu'il trou-
veroit fade aujourd'hui le
goût de Danse lequel y re-
gnoit autrefois. Ceux qui

b ij

xxviii AVANT-PROPOS.

« ont vu notre Danse théâ-
« trale arriver par degrés à la
« perfection où elle est parve-
« nue, &c. »

Du peu de mots que je viens de rapporter, il résulte
1°. Que les embellissemens que Lully fit à la Danse du Théâtre, furent d'abord jugés un *Baladinage* ; parce qu'ils s'écartoient de l'ancienne tablature commune.

2°. Que pendant que l'Abbé Du Bos vivoit & que Lully n'étoit plus, les opinions étoient tout-à-fait changées & qu'on en étoit venu à n'être content que de ce qu'avoit fait Lully.

3°. Que tout ce qu'on

AVANT-PROPOS. xxix
osoit tenter alors par-delà
étoit reprouvé comme des
excès outrés & de mauvais
goût.

4°. Que lorsque l'Abbé
Du Bos écrivoit on étoit
très-persuadé, ainsi que lui,
en France, que la Danse de
notre Opéra étoit parvenue
au point *de perfection qu'il lui*
est possible d'atteindre.

Ainsi, depuis près de cent
ans, on tient à Paris à peu
près le même langage sur
chacun des pas que la Danse
fait sur notre Théâtre pour
avancer. Ce qu'on croyoit
la Danse noble, a été rem-
placé par ce qu'on a appelé
un Baladinage. Ce *Baladi-*

b iij

xxx: *AVANT-PROPOS.*

nage est devenu à son tour la seule *Danse noble*, à laquelle on a substitué dans les suites une *Danse* plus animée, que les louangeurs du tems passé ont jugée un excès *outré & de mauvais goût*, & c'est cette dernière qu'au tems de l'Abbé du Bos on regardoit *comme la perfection de l'Art*.

La prévention s'expliquera de même sans doute, si une nouvelle *Danse* mieux composée, plus active, moins monotone, s'établit de nos jours sur les débris de toutes les autres; mais l'extravagance d'un pareil discours mise une fois en évidence, il n'en sçauroit

AVANT-PROPOS. xxxj

plus réfulter aucun danger
ni pour les Artistes ni pour
l'Art; & on ofera danfer fur
notre Théâtre mieux que du
tems de Lully, que du tems
de l'Abbé du Bos, que du
tems même de *Dupré*, fans
craindre de fe rendre ridi-
cule.

J'ai eu fouvent befoin
d'exemples pour éclaircir
mes propositions ou pour les
prouver; mais j'ai cru de-
voir les prendre ailleurs que
dans les Ouvrages lyriques
des Auteurs vivans. J'ai
parlé de *Quinault* comme
on auroit dû toujours en
penfer, & de *Lamotte*, com-
me j'en penfe.

xxxij *AVANT-PROPOS.*

Un Écrivain, au reste, qui voudroit faire un Traité philosophique sur la Rhétorique, n'auroit garde de s'amuser à des recherches frivoles de Grammaire. Aristote & Quintilien ont supposé les lettres, les mots, la langue, en un mot trouvée & convenue. En écrivant de la *Danse*, je suppose de même les pas & les figures, qui ne sont que les lettres & les mots de cet Art.





TABLE

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. *DE l'utilité de la Théorie
dans tous les Arts.* 1
- CH. II. *Des moyens qui conduisent à la
connoissance des Arts.* 4
- CH. III. *Objet de cet Ouvrage.* 9
- CH. IV. *Origine de la Danse , défini-
tion qui en a été faite par les
Philosophes.* 13
- CH. V. *Premier emploi de la Danse.* 18
- CH. VI. *Définition , & Division de la
Danse sacrée.* 20

CH. VII. <i>De la Danse sacrée des Juifs.</i>	22
CH. VIII. <i>De la Danse sacrée des Egyptiens.</i>	27
CH. IX. <i>De la Danse sacrée des Grecs & des Romains.</i>	35
CH. X. <i>De la Danse sacrée des Chrétiens.</i>	41
CH. XI. <i>Des Danses Baladoires des Brandons, &c.</i>	52
CH. XII. <i>De la Danse sacrée des Turcs.</i>	56

LIVRE SECOND.

CHAP. I. <i>DE la Danse profane.</i>	59
CH. II. <i>Des Danses des Anciens dans les Fêtes publiques.</i>	62
CH. III. <i>Des Danses des Anciens dans les Fêtes Particulieres.</i>	69
CH. IV. <i>De quelques Danses des Grecs.</i>	75

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. <i>N</i> aissance du Théâtre.	121
CH. II. De la Danse théatrale des Grecs.	128
CH. III. De la Danse théatrale des Romains.	134
CH. IV. Fragment de Lucien.	144
CH. V. Mimes, Pantomimes, Danse Italique.	158



TRAITÉ



LA DANSE.
ANCIENNE ET MODERNE,
OU
TRAITE HISTORIQUE
DE LA DANSE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*De l'utilité de la Théorie dans
tous les Arts.*

IL est des point fixes d'où tous
les Arts font d'abord parti &
un but permanent auquel il s'ef-

Tome I.

A *

2 *Traité Historique*

forcent sans cesse d'atteindre. Le Talent est indispensable , pour les pratiquer avec succès : il suffit de les avoir approfondis , pour en écrire avec fruit.

Un Artiste entraîné par cette espèce d'instinct , que la Nature seule donne , & que rien ne supplée , franchit quelquefois , sans s'égarer, une carrière difficile qu'il lui auroit été impossible de bien mesurer ; tandis qu'un Philosophe , qui , le compas à la main , la décrit avec ordre , en sonde les principes , développe tous ses détours , manqueroit d'haleine , sans doute , dès le premier pas , s'il se hazardoit d'y courir.

L'erreur seroit extrême , si on concluoit de-là , que la Pratique est suffisante , & que la théorie est inutile. Elle sera toujours la boussole des Arts : en montrant

de la Danse. 3

les points cardinaux de la route ,
elle l'abbrége & la rend sûre.

Le talent dénué de la connoissance approfondie de l'Art , nous a donné *Rotrou* : la théorie seule , n'a pû faire de l'*Abbé d'Aubignac* , qu'un Poëte froid & stérile : les deux ensemble ont produit *P. Corneille*. *

Pour exceller dans un Art , il faut donc , non-seulement les dispositions distinctives qu'il exige ; mais encore la connoissance profonde des moyens qui servent à le développer avec sûreté. L'homme rare qui réunit la théorie & le talent , s'élève , avec les aîles de l'Aigle , jusqu'au sublime : l'homme commun qui les confond ou qui les sépare , man-

* Voyez les Discours qui sont à la tête de ses Tragédies.

A ij

4 *Traité Historique*
que de vûes , de force , & d'ap-
pui : il rampe toute sa vie , avec
la multitude.

CHAPITRE II.

*Des moyens qui conduisent à la
connoissance des Arts.*

I L y a une affinité réelle entre
tous les Arts ; une espece de
chaîne les rapproche tous & les
lie. Si quelquefois dans leurs di-
verses productions , on cesse d'ap-
percevoir leurs rapports ; si leur
liaison semble se perdre dans la
multiplicité variée de leurs opé-
rations , c'est que les yeux en sont
distracts par les objets actuels qui
les occupent ; mais le fil échappe
sans se rompre : des regards at-
tentifs qui le cherchent , le dé-
mêlent toujours.

On croit voir alors plusieurs enfans d'un même pere, heureusement nés, élevés avec soin, & chargés d'emplois différens. Chacun d'eux, avec des traits marqués qui le distinguent, en a cependant qui lui sont communs avec les autres. C'est un air de famille qui frappe & qui rappelle malgré soi, le souvenir du pere & des freres.

Il en est au surplus de tous les Arts, comme de toutes les Sociétés qui se sont formées entre les hommes. Il faut, pour les bien connoître, remonter aux causes premières.

Veut-on sçavoir quelles sont les mœurs qui dominent dans une Monarchie florissante, dans une République sagement gouvernée, dans une famille intimement unie ? Qu'on démêle le ca-

6 *Traité Historique*

caractère du Roi qui regne ; l'esprit des Loix qui enchainent cette foule de Citoyens ; les maximes favorites de ce chef de famille : la clef est trouvée. Les Peuples par instinct, se modèlent toujours sur leurs Maîtres : les Républicains sont esclaves volontaires de leurs Loix : les enfans sont par habitude , les échos de leurs peres.

On a de même la clef des Arts, lorsqu'on sçait remonter à leurs sources primitives ; parce qu'elles sont leurs causes premières. L'Artiste qui les ignore n'est qu'une machine grossière qui suit aveuglément l'impulsion du ressort qui la fait mouvoir , & tous les hommes en général , qui , dans les Arts dont ils s'occupent ou dont ils s'amusent , ne cherchent , n'attendent, n'apperçoivent que leurs

effets , n'ont qu'une jouissance imparfaite , qui les met à tous les instans dans le danger d'en juger mal , & de leur nuire.

Dès qu'une fois , au contraire , on a connu les sources primitives des Arts , il semble que leur Temple s'ouvre : le voile qui en couvroit le Sanctuaire se déchire : on les voit naître , croître & s'embellir : on les suit dans leurs divers âges : on se plaît à débrouiller les différentes révolutions , qui , en certains tems , ont dû les arrêter dans leur course , ou qui , dans des circonstances plus heureuses , ont facilité leurs progrès. On a bien-tôt alors un tableau combiné des effets & des causes : on jouit de l'expérience de tous les tems , & de la sienne. L'Artiste instruit aperçoit la perfection & la saisit :

8 *Traité Historique*

l'Amateur découvre les marches secretes de l'industrie , les loue avec choix , & les rend plus sûres : la multitude jouit cependant , & l'Etat devenant plus florissant tous les jours par les efforts redoublés des Artistes , que la Théorie éclaire , voit augmenter à la fois , sa considération , ses plaisirs & sa gloire.

L'Histoire raisonnée des Arts, est donc leur vraie , leur utile , & peut-être leur unique théorie. Ce n'est que long - tems après leurs premiers succès que les Philosophes en ont écrit. Il falloit attendre que le tems eût réuni les différentes opinions des hommes sur ce qui leur plaisoit , pour pouvoir enseigner quels étoient les vrais moyens de leur plaire.

CHAPITRE III.

Objet de cet Ouvrage.

LEs Artistes en général n'ont que des traditions incertaines : ils se conduisent par des habitudes contractées de longue-main, ou par des caprices du moment.

Ils ont donc besoin d'une histoire qui fixe leurs incertitudes, d'une lumière pure qui leur montre les erreurs, le danger, le mauvais goût de leurs habitudes; d'un fond assez riche, pour rendre utiles ces mêmes caprices que l'ignorance rend presque toujours nuisibles.

Les Amateurs ont toujours des prédilections : leurs suffrages

manquent de cette impartialité précieuse qui pourroit seule rendre leurs jugemens respectables. Ils ont des goûts exclusifs pour certains genres ; & le bon goût les admet tous ; il ne rejette que le mauvais , dans quelque genre qu'il puisse être : ils ont enfin des préjugés , & les préjugés sont le poison le plus subtil de l'esprit.

Un Traité fondé sur l'expérience de tous les tems , seroit par conséquent le moyen le plus sûr , de leur ouvrir les yeux sur l'injustice de leurs préférences , sur le peu de justesse de leurs goûts , sur les erreurs de leurs opinions.

Il est des Sociétés choisies qui connoissent le prix des talens , des cercles aimables qui en jouissent , des ames vives & délicates qui les aiment. Ainsi un ouvrage

qui rassembleroit les moyens de les multiplier , auroit sans doute , quelques droits sur leurs loisirs. La bonne Compagnie de ce siècle lit & s'éclaire. Jamais la pédanterie ne fut si décriée ; mais jamais aussi l'instruction ne fut si répandue.

Cette foule d'hommes oisifs qu'on ne sçauroit désigner que par les places d'habitude qu'ils occupent à nos spectacles , cet essaim de femmes à prétentions qui cherchent sans cesse le plaisir , & que le plaisir fuit toujours ; cette jeunesse légère , qui juge de tout , & qui ne connoît encore rien ; ces gens aimables du Monde, qui prononcent toujours sans avoir vû , & qui en effet rencontrent mieux quelquefois que s'ils s'étoient donnés la peine de voir , font tous partie de la multitude ;

A vj

qui prend le ton , sans s'en douter , des Artistes , des Amateurs , & de la bonne Compagnie.*

Ainsi un Traité qui corrigeroit les abus , & qui aideroit les progrès de l'Art , leur deviendroit par contre-coup infiniment utile , sans même qu'il fût besoin qu'ils se donnassent la peine de le lire.

Il y a une espece d'hommes pour qui seuls , tous les Traités les plus Philosophiques seront toujours insuffisans. La flatterie les a persuadés de la supériorité de leur être : la médiocrité leur baise servilement les pieds , & ils la protègent : le grand talent , à qui la

* Chaque petite ou grande Société se prétend *la bonne Compagnie*. Je ne parle ici que de celle qui l'est , de celle , pour la désigner par un seul trait , que la mauvaise voudroit faire croire ridicule.

fierté est si naturelle les néglige ,
& ils le dédaignent.

C H A P I T R E I V .

*Origine de la Danse , définition
qui en a été faite par les Philo-
sophes.*

L'Homme a eu des sensations au premier moment qu'il a respiré , & les sons de la voix , le jeu des traits du visage , les mouvemens du corps ont été seuls les expressions de ce qu'il a senti.

Il y a naturellement dans la voix des sons de plaisir & de douleur , de colere & de tendresse, d'affliction & de joie. Il y a de même dans les mouvemens du visage & du corps , des gestes de tous ces caracteres ; les uns ont été les

sources primitives du Chant , & les autres de la Danse.

C'est-là ce langage universel entendu par toutes les Nations & par les animaux même ; parce qu'il est antérieur à toutes les conventions , & naturel à tous les êtres qui respirent sur la terre.

Ces sons inarticulés qui étoient une espece de chant ; & (si on peut s'exprimer ainsi) la Musique naturelle , en se développant peu à peu , peignirent d'une manière non équivoque , quoique grossière , toutes les différentes situations de l'ame , & ils furent précédés & suivis à l'extérieur de gestes relatifs à toutes ces diverses situations.

Le corps fut paisible ou s'agita , les yeux s'enflammerent ou s'éteignirent ; le visage se colora ou pâlit ; les bras s'ouvrirent ou se

fermerent, s'éleverent vers le ciel ou retomberent vers la terre ; les pieds formerent des pas lents ou rapides ; tout le corps enfin répondit par des positions, des attitudes, des sauts, des ébranlemens aux sons dont l'ame peignoit ses mouvemens. Ainsi le Chant, qui est l'expression primitive du sentiment, en a fait développer une seconde qui étoit dans l'homme, & c'est cette expression qu'on a nommée *Danse*.

On voit par-là que le Chant & la Danse, que quelques Auteurs & le vulgaire ont cru des expressions outrées, nous sont cependant aussi naturels que le geste même & la voix. L'un & l'autre ne sont en effet, que les instrumens de ces deux Arts auxquels ils ont donné lieu, & dont la Nature elle-même est le principe.

Dès qu'il y a eu des hommes, il y a eu fans doute des Chants & des Danfes. Suivez ces tendres enfans, depuis leur entrée dans le monde, jufqu'au moment où leur raifon fe développe c'est la Nature primitive qui fe peint dans les fons de leur voix, dans les traits de leur vifage, dans leurs regards, dans tous leurs mouvemens. Observez cette pâleur fubite, ces contorfions vives, ces cris perçans, lorsque leur ame eft affectée d'un fentiment de douleur. Voyez ce fous-ri aimable, ces regards de feu, ces mouvemens rapides, lorsqu'elle eft émuë par un fentiment de joie. Vous ferez alors aifément perfuadé, que l'on a chanté & danfé depuis la création du monde jufqu'à nous, & qu'il eft vraifemblable que les hommes chante-

ront & danferont jusqu'à la destruction totale de l'espèce humaine.

Les différentes affections de l'ame sont donc l'origine des gestes , & la Danse qui en est composée , est par conséquent l'Art de les faire avec grace & mesure relativement aux affections qu'ils doivent exprimer.

Aussi a-t-elle été définie par les Philosophes qui l'ont le mieux connue , l'*Art des gestes*. Quoiqu'ils soient tous naturels à l'homme , on a cependant trouvé des moyens , pour donner aux mouvemens du corps les agrémens dont ils étoient susceptibles. La Nature a fourni les positions ; l'expérience a donné les régles.

On apprend ainsi à danser , quoiqu'on ait en soi tous les pas dont se forme la Danse , comme

on apprend à chanter , quoiqu'on ait dans la voix tous les sons dont se forme le chant ; parce qu'on développe , par le secours de l'Art , le don reçu de la nature.

CHAPITRE V.

Premier emploi de la Danse.

LE Chant & la Danse une fois connus , il étoit dans la nature qu'on les fît d'abord servir à la démonstration d'un sentiment qu'elle a profondément gravé dans le cœur de tous les hommes.

Ils sortoient à peine des mains du Créateur la voûte azurée des Cieux , la lumière , l'éclat , la chaleur du Soleil , les Astres de la nuit , l'immense variété des pro-

ductions de la terre, tous les Etres vivans & inanimés, étoient pour les yeux des premiers humains, des signes éclatans de la toute-puissance de l'Etre Suprême, & des motifs touchans de reconnaissance pour leurs cœurs.

Il est donc très-vraisemblable que les hommes chanterent d'abord les bienfaits de Dieu, & ils danserent, quoique sans doute assez mal, pour exprimer leur respect & leur gratitude. Aussi la Danse sacrée est-elle la plus ancienne, & la source dans laquelle on a puisé dans les suites toutes les autres.



CHAPITRE VI.

*Définition , & Division de la
Danse sacrée.*

LA Danse sacrée est celle que le Peuple Juif pratiquoit dans les fêtes solennelles établies par la Loi, ou dans les occasions de réjouissances publiques, pour rendre grâces à Dieu ; l'honorer , & publier ses louanges.

On a encore donné ce nom à toutes les Danses que les Egyptiens, les Grecs & les Romains instituerent à l'honneur de leurs faux Dieux , à celles qu'on pratiquoit dans la primitive Eglise , & à toutes les autres , en un mot , qui , dans les différentes Religions du monde , ont

fait partie du culte reçu.

Ce sont-là (si j'ose m'exprimer ainsi) les premiers jets qu'a produit cet Art; mais semblable à ces sources fécondes, qui, presque en sortant du rocher, à travers lequel elles se sont frayé un passage, s'étendent, grossissent & forment de grandes rivières, on le vit, dès son origine, se répandre chez toutes les Nations de la terre. Je vais le suivre, depuis ses commencemens, jusqu'au tems de sa plus grande gloire. Je ferai connoître ses succès, & je ne dissimulerai point ses chûtes, ni sa décadence. Puissai-je un jour, le voir au point de perfection, où il est quelquefois parvenu, & dont peut-être il ne s'éloigne encore aujourd'hui, que parce qu'on l'ignore autant qu'on l'aime.

CHAPITRE VII.

De la Danse sacrée des Juifs.

A Près le passage de la Mer-Rouge, Moyse & sa Sœur rassemblèrent deux grands Chœurs de Musique, l'un composé d'hommes, & l'autre de femmes. Moyse se mit à la tête du premier; Marie précédait le second. Ils avoient tous à la main des tambours, & ils chanterent en dansant, avec les plus vifs transports de reconnoissance, ce beau Cantique que nous lisons dans l'Exode. *

* Sumpsit ergò Maria Prophetissa soror Aaron timpanum in manu suâ; egressæque sunt omnes mulieres post eam cum timpanis & choris quibus præcinebat dicens, cantemus Domino, &c. *Exode 15.*

Ces instrumens, ces chœurs de Musique rassemblés & arrangés avec tant de promptitude, supposent une habitude du Chant & de la Danse, fort antérieure au moment de l'exécution.

Les Juifs instituerent dans les suites, plusieurs Fêtes solennelles : la Danse en fit toujours une partie principale. Les Filles de Silo dansoient dans les champs, suivant l'ancien usage, lorsque les jeunes Garçons de la tribu de Benjamin, à qui on les avoit refusées, les enleverent de force, sur l'avis des Vieillards d'Israël. *

* Cœperuntque consilium, atque dixerunt : ecce solemnitas Domini in Silo anniversaria : ite & latite in vineis ; cumque videritis filias Silo ad *ducendos choros ex more* procedere, exite repente de vineis, & rapite ex eis singuli uxores singulas & pergite in terram Benjamin. *Jud. cap. 7.*

Lorsque la Nation sainte célébroit quelque événement heureux où le bras de Dieu s'étoit manifesté d'une manière éclatante, les Lévites exécutoient des Danfes solennelles, qui étoient toujours composées par le Sacerdote. C'est dans une de ces circonstances que le Roi David se joignit aux Ministres des autels, & qu'il dansa en présence du peuple Juif, devant l'Arche, depuis la maison d'Obededon jusqu'à la ville de Bethléem. •

Cette marche se fit avec sept chœurs de Danseurs, au son des Harpes & de tous les autres Instrumens de Musique, en usage chez les Juifs. *

Dans presque tous les Pseau-

* On en voit la figure & la description dans le premier tome des Commentaires sur la Bible du P. Calmet.

mes,

mes, on trouve des traces de cette ancienne institution *, & les Interprètes de l'Ecriture sont sur ce point d'un sentiment unanime. *Je pense*, dit un des plus célèbres, *qu'on doit entendre dans tous les Pseaumes, par les chœurs, dont ils font mention, une troupe d'hommes dansans au son de divers instrumens de Musique. Car, je ne crois pas qu'on puisse douter de la multitude des Danses & des Chants en usage chez le peuple Juif**.*

On voit d'ailleurs, dans les Descriptions qui nous restent des

* Filii Sion exultent in Rege suo ; laudent nomen ejus in choro. In timpano & psalterio psallant ei. Ps. 149. &c.

** Existimo in utroque Psalmo nomine chori intelligi posse cum certo instrumento homines ad sonum ipsius tripudiantes de tripudio seu de multitudine saltantium minimè dubito. *Lorin in Ps. 149. v. 3.*

Temples de Jérusalem , de Garizim , & d'Alexandrie , qu'une partie de ces Edifices étoit formée en espèce de théâtre auquel les Juifs avoient donné le nom de *Chœur*. Cette partie étoit toujours occupée par le Chant & la Danse , qu'on y exécutoit avec la plus grande pompe dans toutes les solemnités.

Lés Egyptiens étoient le Peuple le plus à portée de saisir tout l'extérieur d'un culte dont l'esprit leur étoit échappé. C'est en passant par ce premier canal , qu'il s'altéra , & qu'il se répandit bientôt , en achevant de se corrompre , chez tous les autres Peuples de la terre.



CHAPITRE VIII.*De la Danse sacrée des Egyptiens.*

Tout étoit mystère dans la Religion des Egyptiens. Leurs Prêtres qui l'avoient formée des notions primitives & de celles que le voisinage des Hébreux leur avoit données , envelopperent d'un voile sombre une croyance & des superstitions qui n'étoient pas moins obscures à leurs propres yeux , qu'aux regards mêmes des Peuples qu'ils feignoient d'instruire. Le mystère leur donnoit un air respectable qui s'accordoit avec leur ignorance & qui favorisoit leur ambition. Comme les cérémonies des Juifs étoient , d'ailleurs , plus aisées à

copier , que le fond de leur Religion n'étoit facile à pénétrer , les Prêtres d'Egypte assortirent aisément à leur plan , les premières ; & ils laissèrent autour de la seconde , d'épaisses ténèbres. Ils en faisoient sortir , à leur gré , quelques foibles traits de lumière qui servirent à établir leur puissance , & à égarer les peuples qu'ils avoient intérêt de séduire.

C'est dans cet esprit que la Danse fut un des points fondamentaux de leur culte. Celle qu'ils imaginèrent , pour exprimer les divers mouvemens des Astres , fut la plus ingénieuse ; & celles qu'ils instituèrent dans les suites , pour la fête d'Apis , furent les plus solennelles.

Les Prêtres revêtus d'habits éclatans , & sur des airs harmonieux d'un caractère noble , exé-

exécutoient la première en tournant autour de l'Autel. Ils le considéroient comme le Soleil placé dans le milieu du ciel, & ils figuroient par leur Danse le cercle des signes célestes sous lequel l'Astre de la lumière fait son cours journalier & annuel *

Ils exécutoient les autres dans la consécration du bœuf Apis. Il falloit que ce bœuf eût tout le poil du corps noir, sur le dos la figure d'un aigle, celle d'un escargot sous la langue, les poils de la queue doubles, & une marque blanche sur le côté droit ressemblante au croissant de la Lune. Une génisse devoit l'avoir conçu d'un coup de tonnerre.

Ces marques extérieures étoient évidemment l'ouvrage de la four-

* On s'exprime ici conformément à la Physique connue des Egyptiens.

berie des Prêtres ; aussi ne déclaroient-ils , qu'ils avoient découvert le Taureau qu'ils vouloient consacrer, que lorsqu'ils croyoient avoir donné le tems à la crédulité & à la superstition de se persuader que ce miracle étoit opéré en faveur de leurs prières & de leurs sacrifices.

Le Taureau , tel qu'on vient de le peindre , trouvé par les Prêtres , nourri pendant quarante jours dans la ville du Nil , & servi par des femmes nuës , étoit enfin conduit à Memphis dans une barque dorée.

A son arrivée , les Prêtres , les Grands de l'Etat & le Peuple , alloient le recevoir avec la plus grande pompe & le conduisoient dans le temple au son de mille instrumens.

C'est alors que les Prêtres fi-

guroient dans leur marche & dans le temple , les exploits , les conquêtes & les bienfaits d'Osiris. Leur Danse en étoient la représentation animée : d'abord , c'étoit sa naissance mystérieuse * , les amusemens de son enfance , ses amours avec la Déesse *Isis*.

Ils le peignoient ensuite entouré d'une troupe de Guerriers , des Satires , & des Muses , allant conquérir les Indes , pour leur faire connoître la vertu , & pour y répandre l'abondance & le bonheur.

Ils passaient de cette action à son triomphe sur ses barbares frères. L'Egypte le couronnoit , le reconnoissoit pour son pere ,

* On avoit institué une Fête particulière pour célébrer ce grand Evénement : elle étoit nommée , *la Fête Pamitie*.

pour son bienfaiteur , pour son Roi.

On réservoit son Apothéose & celle d'Isis pour le Temple ; & ce spectacle aussi imposant que magnifique étoit terminé par des Danfes vives & gayes qui faisoient passer la joie & l'amour dans le cœur d'un peuple innombrable qui en avoit été le spectateur.

Selon les Livres sacrés des Egyptiens , le Bœuf Apis ne devoit vivre qu'un tems limité. Lorsqu'il touchoit au terme fatal , les Prêtres d'Osiris le conduisoient sur le bord du Nil , & ils l'y noyoient , après lui en avoir demandé la permission , avec les démonstrations du respect le plus profond. On l'embaumoit ensuite , & on lui faisoit des obsèques magnifiques. Les Prêtres execu-

toient alors sur le rivage , dans les rues & dans le temple , des Danfes funébres, qui exprimoient le malheur que les Peuples pleuroient , & tout reſtoit plongé en Egypte dans la triſteſſe & le deuil , juſqu'à l'apparition du nouvel Apis.

Dans ce moment , les fêtes , les feſtins , les danſes recommençoient , comme ſi Ofiris eût paru lui-même. Les réjouifſances publiques duroient ainſi pendant ſept jours.

C'eſt en ſe rappelant cette fête , que le Peuple de Dieu imagina dans le déſert , la danſe facrilége autour du veau d'or. S. Grégoire dit , que , plus cette danſe fut nombreuſe & ſolemnelle , plus elle parut abominable aux yeux de Dieu , parce qu'elle

34 *Traité Historique*
étoit une imitation des Danses im-
pies des Idolâtres.

Comme les Prêtres d'Osiris avoient pris originairement des Prêtres du vrai Dieu , une partie de leurs cérémonies ; le Peuple Juif , à son tour , entraîné par le penchant à l'imitation si puissant dans l'homme , se rappella , dans le désert , le culte du Peuple qu'il venoit de quitter , & il l'imita. Ainsi les hommes qui se sont toujours regardés comme des Etres fort supérieurs , n'ont cependant été depuis la création , que les singes les uns des autres.



CHAPITRE IX.

*De la Danse sacrée des Grecs &
des Romains.*

AU tems où les Grecs étoient plongés dans la plus stupide ignorance, Orphée qui avoit parcouru l'Égypte, & qui s'y étoit fait initier aux mystères d'Isis, sema, à son retour dans sa Patrie, ses connoissances & ses erreurs.

Jamais terroir ne fut plus fertile. Bien-tôt la Grèce surpassa l'Égypte par la magnificence de ses fêtes, & par le nombre de ses superstitions.

La Danse fut donc établie pour honorer les Dieux dont Orphée instituoit le culte; & comme elle faisoit une partie principale des

cérémonies & des sacrifices , à mesure qu'on élevoit des autels à quelque Divinité nouvelle , on instituoit aussi pour l'honorer, des Danfes particulieres ; & toutes ces Danfes furent nommées Sacrées.

Il en fut ainsi chez les Romains , qui adopterent successivement tous les Dieux des Grecs. Les Brigands qui avoient suivi Romulus , troupe féroce , rassemblée au hazard , prête à chaque instant à se diviser & à se détruire , ne connoissoient encore aucun de ces liens sacrés , qui rendent agréables ; utiles , & solides , les sociétés des hommes. Numa crut , qu'en jettant parmi eux les fondemens d'une Religion , il parviendroit au but glorieux qu'il se proposoit. Il ne se trompa point. Les Romains

lui dûrent leurs premières Loix , leurs superstitions , & peut-être leur gloire.

Ce Roi forma d'abord un Collège de Prêtres qu'il institua, pour desservir l'Autel de Mars. Il régla leurs fonctions , leur assigna des revenus , fixa leurs cérémonies , & il imagina , pour les rendre plus augustes , la Danse qu'ils exécutoient dans leurs marches , dans les sacrifices , & dans les fêtes solennelles. Elle fut nommée la Danse des *Saliens*. *

Toutes celles qui furent instituées dans les suites , à Rome & dans l'Italie , pour honorer les Dieux , dérivèrent de cette première. Chacune des Divinités que Rome adopta , eut comme

* Du nom qu'il donna aux Prêtres de Mars.

Mars des Temples , des Prêtres ,
& des Danfes.

Les Philosophes * des siècles
les plus reculés qui ont cherché
la première cause de la Danse sa-
crée , ont cru la trouver dans l'i-
dée qu'ils s'étoient faite de la Di-
vinité. Ils la regardoient comme
l'harmonie du Monde , & ils
croyoient , qu'elle ne pouvoit
être mieux honorée , que par des
Danfes régulières qui leur sem-
bloient une image du concert &
de l'accord de ses perfections.

C'est en partant de ce princi-
pe , que les Prêtres se persua-
doient quelquefois de fort bon-
ne foi, que la Divinité qu'ils ado-
roient en dansant , les agitoit in-
térieurement , par ces tremousse-
mens violens , qu'ils appelloient
Fureur sacrée.

* *Pithagore.*

Leurs yeux alors s'enflâmoient ; les contorsions les plus rapides succédoient à la Danse mesurée qu'ils avoient d'abord exécutée. Que ne peut pas la force de l'imagination sur les hommes d'un sang vif ? Les Prêtres alors se croyoient vraiment inspirés : les Peuples recueilloient leurs discours comme des oracles , & quelques événemens amenés par le hazard avoient suffi pour établir l'extravagante crédulité des uns , & la sotte superstition des autres.

Les Perses & les Indiens qui adoroient le Soleil , les Gaulois , les Allemans , les Anglois , les Espagnols qui avoient leurs Dieux particuliers , tous les Peuples enfin du Monde connu , à quelque idole qu'ils ayent sacrifié , ont

toujours fait de la Danse l'objet principal de leur culte , & leurs Prêtres ont tous été danseurs par état.



CHAPITRE X.

De la Danse sacrée des Chrétiens.

L'Eglise , en réunissant les Fidèles , en leur inspirant un dégoût légitime des vains plaisirs du monde , en les attachant à l'amour seul des biens éternels , cherchoit à les remplir , en même tems d'une joie pure dans la célébration des Fêtes qu'elle avoit établies , pour leur rappeler les bienfaits d'un Dieu Sauveur.

La Danse avoit été de tous les tems un signe d'Adoration , une démonstration extérieure de la dépendance des créatures , une expression primitive de reconnaissance. Elle se présenta naturellement à l'esprit des premiers

Chrétiens , comme un moyen d'animer leurs Fêtes , d'embellir leurs Cérémonies , de rendre leur Culte plus imposant.

Pendant les persécutions qui troublèrent leur paix , il se forma des Congrégations d'hommes & de femmes , qui , à l'exemple des *Thérapeutes*,* se retirèrent dans les déserts. Ils se rassembloient dans les hameaux , les Dimanches & les Fêtes ; & ils y dansoient pieusement , en chantant les Prières , les Pseaumes , & les Hymnes qui retraçoient la solennité du jour.

Lorsqu'après les orages , le calme qui leur succédoit , laissa la liberté d'élever des Temples , on disposa ces édifices relative-

* C'est un mot Grec qui signifie *Serviteur*. On avoit nommé ainsi ceux qui s'appliquoient à la vie contemplative. On n'a pas éclairci s'ils étoient Juifs , ou Chrétiens.

ment à cette partie extérieure du culte. Ainsi, dans toutes les premières Eglises, on pratiqua un terrain élevé, auquel on donna le nom de *Chœur*. Il étoit, comme dans les Temples de l'ancienne Loi, séparé de l'Autel, & formé en espece de théâtre. Tels sont ceux qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, dans les Eglises de S. Clément & de S. Pancrace.

C'est-là, qu'à l'exemple des Prêtres & des Lévités, le Sacerdoce de la Loi nouvelle formoit des Danses sacrées à l'honneur du Dieu des Chrétiens.

Chaque Mystère, chaque Fête avoit ses Hymnes, son Office & ses Danses. Les Prêtres, les Laïques, tous les Fidèles dansoient pour honorer Dieu. Si l'on en croit même Scaliger, les premiers Evêques ne furent appelés *Præ-*

Jules * dans la langue Latine, que parce qu'ils commençoient & menoient la Danse dans les Fêtes solennelles.

Les Chrétiens d'ailleurs les plus zélés s'assembloient la nuit devant la porte des Eglises, la veille des grands Jours; & là, pleins d'une sainte joie, ils formoient des Danses, en chantant des Cantiques, qui rappelloient le Mystère qu'on devoit solemniser le lendemain.

Ces faits historiques une fois connus, on ne doit plus être étonné des éloges que les Saints Peres font de la Danse, dans mille endroits de leurs Ecrits. S. Grégoire de Naziance prétend que celle que le Roi David exécuta devant l'Arche, étoit un Mystère, qui nous enseigne quelle est la joie

* A Præfiliendo.

& l'agilité avec lesquelles on doit aller à Dieu ; & lorsque ce Pere reproche à l'Empereur Julien l'abus qu'il faisoit de cet exercice , il lui dit avec la véhémence d'un Orateur & le zèle d'un Chrétien : * *Si vous vous livrez à la Danse ; si votre penchant vous entraîne dans ces Fêtes que vous paroissez aimer avec fureur ; dansez : j'y consens ; mais pourquoi renouveler les Danses licencieuses de la barbare Hérodiad , qui firent verser le sang d'un Saint ? Que n'imitiez-vous plutôt ces Danses respectables que le Roi David exécuta avec tant de zèle devant l'Arche d'Alliance ? Ces exercices de piété & de paix sont dignes d'un Empereur , & font la gloire d'un Chrétien.*

C'est dans cet esprit , que les

* Greg. de Naz. ad Jul.

Interprètes sacrés nous disent que les Apôtres , les Martyrs , les Docteurs , & tous les Chrétiens qui ont défendu la Foi contre les ennemis de l'Eglise , sont , dans la célébrité de ses solemnités, ces troupes de Soldats vainqueurs , qui , dans le Cantique des Cantiques, dansent après le combat *

Le Pomeranche & le Guide , n'ont peint les Anges dansans que d'après S. Basile , qui nous les représente toujours occupés à cet exercice dans le ciel , en nous exhortant de les imiter sur la terre. **

* Quid videbitis in sinamite nisi choros castrorum *cap. 7. v. 1.* Chori castrorum sunt choreæ , tripudia , & saltationes Militum triumphantium. *Cor.*

** Quid itaque Beatius esse poterit quam in terrâ tripudium Angelorum imitari. *S. Baz. Ep. 1. ad Greg.*

Telle étoit en effet la pieuse simplicité des premiers Chrétiens , qu'ils ne voyoient dans la Danse qu'une imitation sainte des transports d'allégresse des Bienheureux. Les Hymnes , la Tradition , les Cantiques ne leur présentent cet exercice que comme une expression touchante de la félicité pure à laquelle ils aspireroient.

Tantôt c'étoient les tendres victimes de la cruauté d'Hérode, ces premiers Martyrs de la Loi nouvelle , qui , couronnés de fleurs , & la palme à la main , formoient des Danfes légères autour de l'autel qu'ils avoient arrosé de leur sang. *

Quelquefois on leur retraçoit

* . . Vos prima Christi victima ,
Grex immolatorum tener ,
Palmis & coronis luditis.

des chœurs de jeunes Vierges qui se rassembloient autour de l'Époux. Leurs Danses vives & modestes lui peignoient leurs chastes desirs , & leurs tendres regards lui demandoient le prix de leur amour. *

On ne représentoit à leur Foi, toute cette foule de Saints qui les avoient précédé , dans la carrière où ils couroient , que comme des chœurs différens ** dont la Danse triomphante célébroit dans le Ciel, la miséricorde, les bienfaits , & la gloire de Dieu.

Cependant la Danse sacrée de l'Eglise , susceptible , comme les

* .. Septus Choreis Virginum
Sponsus decorus gloriâ
Sponsisque reddens præmia.

*.. Te gloriosus Apostolorum chorus,
Chorus sacratus Martyrum ;
Chori sanctarum Virginum , &c.
meilleures

meilleures institutions , des abus qui naîtront toujours de la faiblesse & de la bisarrerie des hommes , dégénéra après les premiers tems de ferveur , en des pratiques dangereuses qui allarmerent la piété des Papes & des Evêques. Cette institution éprouva le sort des festins de charité. * Comme la dissolution & la débauche se glissèrent dans cette Fête établie , pour réunir par des liens de paix & les Payens & les Juifs qui avoient embrassé le Christianisme ; la dissipation & la licence corrompirent de même les Danses des Chrétiens , qui n'avoient été instituées que pour les maintenir dans un esprit de recueillement , de joie pure , & de piété. L'Eglise alors s'arma de ses foudres , pour les réprimer ; & suc-

* On la nommoit la fête des Agapes.

Tome I,

C *

cessivement elles furent tout-à-fait abolies par différens Conciles , par un grand nombre d'assemblées Sinodales , & par les Ordonnances de nos Rois.

Dans quelques pays Catholiques cependant, la Danse fait encore partie des cérémonies de l'Eglise. En Portugal, en Espagne, dans le Roussillon , on exécute des Danses solennelles en représentation de nos Mystères , & à l'honneur de quelques Saints.

Le Cardinal Ximénès rétablit dans la Cathédrale de Toléde , l'ancien usage des Messes des *Musarabes* , pendant lesquelles on danse dans le chœur & dans la nef. En France même , au milieu du dernier siècle , on voyoit encore les Prêtres & le Peuple de Limoges danser en rond dans le chœur de S. Leonard. A la fin

de la Danse. 51

de chaque Pseaume , ils substituoient au *Gloria Patri* ce verset qu'ils chantoient avec les plus vifs transports de zèle & de joie ; *San Marceau pregas per nous , & nous espingaren per bous.*

Le Pere Ménétrier * Jésuite , dit avoir vû de son tems , dans quelques Eglises , les Chanoines & les Enfans de chœur , qui , le jour de Pâques , se prenoient tout bonnement par la main & dansoient en chantant des Hymnes de réjouissance.

Cette joie simple & naïve , supposoit des mœurs douces & sans fard , que nous avons troquées contre un peu d'esprit , & beaucoup de corruption.

* Préface du Traité des Ballets.
Edit. 1682.

CHAPITRE XI.

*Des Danses Baladoires des Brans-
dons, &c.*

Rien n'est si prompt que les progrès de la licence. Les Institutions les plus sages qu'elle corrompt, dégènerent en peu de tems en des pratiques folles & nuisibles.

C'est en vain qu'on s'efforceroit alors de s'opposer aux progrès du mal avec ces foibles tempérances que la douceur suggere. Le grand, l'unique remède est d'oser, avec courage & sans balancer, extirper le mal même jusques dans ses racines. Elles repoufferoient, sans cette précaution, des tiges nouvelles & plus

dangereuses encore que celles qu'on auroit arrachées.

Telle fut la conduite violente, mais nécessaire, que l'Eglise tint, en appercevant les inconvéniens, les désordres, les crimes qui s'étoient glissés dans la Danse sacrée des Chrétiens.

La joie sainte des solemnités, qui, en passant de l'ame jusqu'au sens, devint bien-tôt moins pure, les deux sexes qu'elles rassembloient, la nuit, si propice à la séduction, qui étoit le tems marqué pour la célébration de presque toutes les grandes Fêtes, plus que tout cela, peut-être le refroidissement de la ferveur, qui ne fut plus capable dès-lors d'étouffer les autres mouvemens, voilà quels furent les principes d'un débordement intolérable, qui dégrada des pratiques autre-

54 *Traité Historique*
fois dignes de louange.

Alors , les solemnités des Chrétiens devinrent des rendez-vous de libertinage , & ne furent que les prétextes d'une infâme dissolution. Les Danfes Baladoires qui prirent la place des Danfes sacrées n'étoient plus qu'un assemblage monstrueux de piété , de débauche & de superstition. Le Pape Zacharie fit un Décret en 744. pour les défendre : dans les suites , les Evêques , les Rois , les Empereurs , s'unirent tous à lui pour les proscrire ; & la Danse sacrée , quelque innocente qu'elle eût été dans son institution primitive , fut jugée dès-lors assez dangereuse , pour engager la sagesse du Clergé à ne la plus mêler aux autres cérémonies de l'Eglise. *

* Prohibeant Sacerdotes ne fiant

La Danse des brandons & celle de la S. Jean échapperent néanmoins à la proscription; & on renouvela celle du premier jour de Mai, qui n'étoit qu'un reste de celles que l'idolâtrie avoit établies. On exécutoit la première à la lueur de plusieurs flambeaux de paille, le premier Dimanche de Carême, & la seconde autour des feux qu'on allumoit dans les rues la veille de la Fête de Saint Jean. On trouvera dans la suite,* la description de la troisième.

Il n'en reste plus de nos jours que quelques foibles traces. Des plaisirs plus vifs & moins gros-

chores maximè in tribus locis; in Ecclesiis, in cameteriis & processionibus, Conc. Sin. d'Odon Evêque de Paris, Const. 26.

* *Auch. 1. du Liv. 5. il y a un Arrêt de Règlement du Parlement de Paris, du 3. Sept. 1667. qui fait les mêmes défenses.*

siers ont succédé à ces divertissemens , & le luxe a plus contribué à les abolir, que les Décrets des Papes , & les Mandemens des Evêques.

CHAPITRE XII.

De la Danse sacrée des Turcs.

LES pratiques des Hébreux, les superstitions des Payens , les Institutions pures de la Religion chrétienne , sont les sources dans lesquelles Mahomet puisa les rêveries de la sienne. Aussi , la Danse sacrée fit-elle partie de son Plan. On ne la pratique que dans les Mosquées , & elle n'est exercée que par le Sacerdoce.

Les Turcs en ont plusieurs de

* Au chap. 1. du Livre 2.

cette espece ; mais la plus singuliere est celle que les Dervis exécutent , pour célébrer la fête de *Menelaüs* leur Fondateur. La tradition de ces Religieux est , qu'il tourna en dansant pendant quatorze jours , sans se donner aucun relâche , au son de la flûte de *Hansé* son compagnon.

A la suite de cette pirouette miraculeuse , *Menelaüs* tomba , dit-on , dans une longue extase , pendant laquelle l'Institution de l'Ordre des Dervis lui fut inspirée.

Pour honorer ce Chef d'Ordre d'une maniere qui rappelle son institution , les Dervis Turcs ont imaginé la Danse du *Moulinet* , à laquelle ils s'exercent avec un zèle & une application infatigables.

Cette Danse s'exécute au son

des flûtes , en tournant avec la plus grande rapidité. Les musiquées sont les théâtres de ce spectacle extraordinaire. Les Dervis y pirouettent avec une force, une adresse, une agilité qui paroissent incroyables. Il y en a plusieurs qui poussent cet exercice violent, jusqu'à ce qu'ils tombent enfin d'étourdissement, & de lassitude.

En parcourant les Annales du Monde, on est quelquefois surpris de la multiplicité des folies des hommes. Peut-être ne devoit-on être étonné, que de ce qu'au milieu de tant d'extravagances successives, & presque toutes si contagieuses, il est possible encore de trouver quelques sages.



*LIVRE SECOND.*

C H A P I T R E I.

De la Danse profane.

LA Danse ne fut d'abord qu'une expression vive de joie & de reconnoissance. Elle étoit comme une espece de langage trouvé & convenu parmi les hommes, pour peindre ces deux sentimens. Ils s'en étoient servis dans leur culte : ils l'employerent dans leurs plaisirs.

Alors les Philosophes , peut-être par simple curiosité , & les Législateurs , sans doute , par des motifs plus utiles , examinerent cet exercice avec la sagacité que

donne l'esprit & les vûes qu'inspire la prévoyance. Il devint ainsi la matiere des Observations des uns , & l'objet de plusieurs Loix établies par les autres.

Dans les suites , lorsque le génie s'échauffant par degrés , parvint enfin jusqu'à la combinaison des spectacles réguliers , la Danse fut une des principales parties qui entrèrent dans cette grande composition.

Elle fut donc dans les premiers tems une expression simple de joie, dans les Fêtes publiques ou particulières, & successivement les différentes images qu'elle peignit dans les occasions , quoique plus composées , leur furent cependant toujours relatives. Elle étoit telle lorsque les Philosophes l'analysèrent , pour ainsi dire , & que les Législateurs en profitant

de leurs observations, l'employèrent dans l'éducation, comme un moyen facile de donner du ressort aux forces du corps, d'entretenir son agilité ; & de développer ses graces.

Ces deux objets firent naître l'idée de lui en faire remplir un troisième. On la porta au théâtre & dès-lors plus combinée, ayant toujours une action à peindre susceptible de tous les embellissemens, elle fut véritablement un Art, qui marcha vers la perfection d'un pas égal avec la Comédie & la Tragédie.



CHAPITRE II.

*Des Danses des Anciens dans les
Fêtes publiques.*

Toutes les actions publiques des Anciens avoient quelque Analogie avec leurs superstitions. Leurs premières Fêtes n'eurent pour objet que leurs Dieux , & les Danses qu'ils formerent pour les honorer , eurent toutes par conséquent quelque rapport aux fonctions qu'ils leur avoient attribué , aux maux qu'ils en craignoient , ou aux faveurs qu'ils esperoient en recevoir.

Toutes ces Danses tiennent par leur origine à la Danse sacrée ; mais après la simplicité des premiers tems ; lorsque l'Empire

tiranique des passions eut détruit le regne paisible de l'innocence , dans la dépravation générale des mœurs , toutes ces Danfes ne tinrent plus par leur exécution, qu'au plaisir.

A mesure d'ailleurs que la Danse devint un Art , & qu'on la cultiva comme un exercice , le charme qui en résultoit pour les Exécutans & pour les Spectateurs, redoubla la passion qu'on avoit déjà pour ce genre d'amusement.

Le nombre des Danfes se multiplia , * le goût leur assigna leurs divers caractères , la Musique si expressive chez les Grecs , suivit les idées primitives dans les airs qu'elle composa , & chacune des Fêtes qu'on célébroit , devint un

* Voyez Murssius. Ce Nombre est immense.

spectacle animé , dont tous les Citoyens étoient Acteurs & Spectateurs tour à tour.

Ce ne furent plus les seuls Prêtres du Conquérant de l'Inde qui célébrèrent les Orgies. On voyoit au commencement de l'Automne la jeunesse Grecque couronnée de Pampres & de Lierre , former des pas mesurés au son des fifres & des tambours ; elle ne respiroit dans ses Chants , dans ses mouvemens , dans ses attitudes que la liberté , le plaisir & la joie : ses danses étoient l'image vive de la gayeté , des transports de Bacchus.

Au retour du Printems , dans toute l'Attique , à Sparte , dans l'Arcadie , les jeunes garçons & les jeunes filles une couronne de chêne & de roses sur la tête , le sein paré de fleurs nouvelles , &

vêtus à la légère* couroient dans les bois en formant des Danfes pastorales. C'étoit l'innocence des premiers tems qu'ils peignoient dans leurs pas. Ils jouissoient des plaisirs de l'âge d'or , qu'ils faisoient renaître.

Dans le tems de la Moisson , de nouveaux amusemens célébroient les douceurs de l'abondance ; & lorsque les rigueurs de l'Hiver ramenoient les Peuples dans leurs foyers , pour y jouir des bienfaits des autres Saisons , les Danfes *des Festins* leur fournissoient de nouveaux sujets de joie.

On faisoit remonter en Grèce l'origine de ces Danfes au retour de Bachus de sa conquête des Indes. Quelques Auteurs l'attribuent à Terpsicore , & quel-

* Les Spartiates seuls étoient nus.

ques autres à Comus. *

A Rome & dans toute l'Italie, le premier jour du mois de Mai, la jeunesse sortoit par troupes au lever de l'Aurore. Au son des instrumens champêtres, elle alloit en dansant cueillir des rameaux verts, qu'elle rapportoit dans la Ville de la même manière. Toutes les portes des maisons en étoient bien-tôt ornées. Les Peres, les Meres, les Parens, les Amis, attendoient toutes ces troupes différentes dans les rues, où on avoit soin de tenir des tables proprement servies pour leur retour.

Pendant ce jour les travaux étoient suspendus. Après le festin, les concerts de Musique & les Danfes recommençoient, on ne songeoit qu'au plaisir. Le Peu-

* Cartani, Traité des images des Dieux

ple , les Magistrats , la Noblesse confondus & réunis par la joie générale , sembloient ne composer qu'une même Famille. Ils étoient tous parés de rameaux naissans. Se montrer sans cette marque distinctive de la Fête , auroit paru une sorte d'infamie : les Sénateurs mettoient une espece d'honneur à en avoir les premiers.

Cette Fête commencée dès l'Aurore & continuée tout le jour , fut par la succession des tems poussée bien avant dans la nuit. Les Danses , qui n'étoient d'abord qu'une expression ingénue de la joie que causoit le retour du Printems , dégénérèrent bien-tôt en des images plus libres , & de ce premier pas vers la corruption , elles se précipitèrent avec rapidité dans la plus

effrenée licence. Rome , toute l'Italie furent plongées dans la plus honteuse dissolution. Tibere lui-même en rougit , & il fit rendre un Décret pour abolir cette Fête , mais les racines de la corruption étoient déjà trop profondes. Après les premiers momens de la promulgation de la Loi , la Fête & les Danfes du premier jour de Mai furent renouvelées , & elles se répandirent dans presque toute l'Europe.

Ces grands arbres au haut desquels on attache de Ecussions entourés de guirlandes de fleurs , & que dans plusieurs villes de France on plante le premier jour de Mai , au-devant des maisons des Gens en Place , sont un reste de cette ancienne Fête. Ce n'est pas la seule occasion où l'orgueil a usurpé les droits du plaisir.

CHAPITRE III.

Des Danses des Anciens dans les Fêtes des Particuliers.

Nous n'aurions qu'une idée bien imparfaite des Mœurs des Anciens, si nous en jugions par les nôtres. La Société qui nous fournit à chaque instant de nouveaux objets de dissipation, ne leur offroit que ces liens utiles & solides qui unissent entre eux tous les Citoyens.

Les nœuds qui nous rassemblent sont plus déliés & moins embarrassans. Le plaisir, la convenance les forment, les brisent & les renouvellent sans cesse. Peut-être le François a-t-il seul bien connu les avantages, les dou-

ceurs , les délices de la Société. Un simple particulier à Paris , qui sçait unir le goût à l'opulence , est le maître de rassembler chez lui plus de commodités , d'agrémens & de plaisirs que n'en ont imaginé la délicatesse d'Athènes , où le luxe de Rome , & sur ce point les Peuples contemporains les plus polis de l'Europe sont encore à notre égard , ce qu'ont été les Grecs & les Romains.

Parmi ces derniers , une espèce de tyrannie avoit pris naissance dans le sein de la liberté. On n'avoit consulté que les Chefs de famille lors de l'établissement des Loix. Elles leur furent toutes favorables , & le Despotisme paternel alla jusqu'au droit de vie & de mort. Dans les premiers tems de la République Romaine ,

un Pere dans ses foyers étoit toujours aussi absolu , & souvent aussi barbare , qu'un Sultan peut l'être aujourd'hui au milieu de cette foule d'esclaves qui l'environnent.

Le peu de fréquentation entre les Citoyens , étoit une suite nécessaire de leur puissance domestique. Souverains dans leurs maisons , ils n'en pouvoient sortir sans se voir coudoyés par des égaux , & ils se renfermoient machinalement chez eux par la même raison , qui fait que les Rois entr'eux ne se visitent guères.

Leur vie ordinaire devoit être par conséquent très-uniforme. La crainte & le respect des enfans pour leurs Peres , les bontés & les complaisances des Peres pour leurs enfans , les services & l'amitié entre les proches, sans

beaucoup de familiarité , voilà quelle étoit la base de leur tranquillité respective , & toutes les douceurs de leur Société. Ils étoient heureux avec cette simplicité de Mœurs. Au moins n'avoient-ils pas l'idée d'une autre genre de bonheur , & c'est celui qu'il connoît qui est le seul nécessaire à l'homme.

Cependant outre le Fêtes publiques , qui mettoient quelque variété dans cette maniere monotone de vivre , les événemens particuliers de chaque famille, lui fournissoient encore de tems en tems des occasions de plaisir. Elles devoient paroître d'autant plus piquantes qu'elles étoient assez rares. Ainsi l'anniversaire de la naissance d'un Pere , le mariage d'un fils , l'arrivée d'un étranger , sortoient quelquefois les Anciens de

de la léthargie ordinaire dans laquelle ils étoient plongés. On préparoit alors des Festins , on exécutoit des Concerts, on imaginoit des Danfes. L'amitié, la tendresse , l'hospitalité concouroient ensemble pour ranimer la joie & pour entretenir le plaisir.

Chaque Famille dans les premiers tems fournit elle-même les Acteurs de ces Fêtes particulières. Le luxe ensuite fit imaginer de jouir de ces amusemens avec moins d'embarras & plus d'agrémens. Il s'établit dans Athènes & à Rome des Gens exercés qui jouoient de divers instrumens , d'autres qui chantoient & qui dansoient pendant & après les festins.

Dans le tems que la bonne chere & le vin excitoient & flattoient le goût des Convives ,

la Musique & la Danse occupoient agréablement leurs autres sens. Ces saillies vives, ces traits légers, ce badinage élégant, qui font l'ame aujourd'hui de nos Fêtes de tous les jours, furent constamment inconnus aux peuples jadis les plus polis & les mieux instruits de la terre.

Les amusemens étrangers, qu'ils appellerent à leur secours contre l'ennui de leurs festins, n'excluoient point cependant les Danfes de Famille. Ces Assemblées, où l'on dansoit pour le seul plaisir de danser, furent toujours en usage parmi eux. *Socrate* lui-même tenoit à honneur d'y exécuter les Danfes qu'il avoit apprises de la belle *Aspasie*, & *Caton* le plus sévère des Romains à l'âge de plus de soixante ans, crut devoir se faire recorder ses

Danſes , afin de paroître moins gauche dans un Bal de Rome.

CHAPITRE IV.

De quelques Danſes des Grecs.

DAns les mariages des Athéniens , une troupe légère vêtue d'étoffes fines & de couleurs riantes , la tête couronnée de Mirthes , & le ſein paré de fleurs , paroifſoit au milieu du feſtin ſur des ſymphonies tendres. Peu à peu les mouvemens devenoient plus rapides : des pas preſſés , des figures animées , peignoient aux yeux des Convivés la joie aimable d'une nôce. Cette Danſe qu'on avoit nommée la *Danſe de l'Hymen* , eſt une de celles qui , au rapport d'Homere , étoient

D ij

gravées avec tant d'Art sur le bouclier d'Achille.

Elle étoit comme le dénouement d'une action plus compliquée qu'on retraçoit tous les ans dans les *Fêtes Hyménées*, qu'un trait héroïque d'amour avoit fait instituer.

Un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté; mais d'une origine fort obscure, devint éperdument amoureux d'une jeune fille dont la naissance étoit infiniment au-dessus de la sienne.

Cette inégalité le força à cacher sa passion, sans lui inspirer la résolution de la vaincre. Il se tut; mais il suivit par-tout l'objet de sa tendresse, sans chercher d'autre plaisir que celui de le voir, & sans espérer même la douceur d'en être aperçu.

Un jour que les jeunes filles

d'Athènes les plus illustres devoient célébrer sur les bords de la Mer la fête de Cérès , de laquelle les Loix avoient exclu tous les hommes , le jeune Hyntén , (car c'est ainsi qu'il se nommoit) instruit que sa Maîtresse devoit en être , se travestit à la hâte , & courut se joindre à la troupe dévote qui sortoit de la Ville.

Il étoit dans cet âge aimable où un garçon fort beau , à l'aide d'un habit emprunté peut aisément passer pour une belle fille. Quoiqu'inconnu , son air modeste , ses traits animés , & peut-être l'air rendre que lui donnoit l'amour , le firent recevoir sans examen , & sans obstacle.

La Fête commence. Un saint zèle dicte les Chants , & anime la Danse. Toute la troupe est déjà remplie d'une joie pure

Tout-à-coup des Corsaires paroissent , fondent sur cette jeunesse effrayée , l'enchaînent , l'entraînent sur leur vaisseau , forcent de voiles & arrivent rapidement sur un bord qui leur étoit connu & où ils se croyoient en sûreté. Là ils débarquent leur proie , se livrent sans ménagement à tous les excès de la bonne chere , & s'endorment enfin noyés de vin & accablés de lassitude.

Alors le jeune Hymen propose à ses Compagnes d'égorger leurs Ravisseurs. Elles frémissent : ils les rassure. Il parle , il presse , il persuade. Il saisit une épée : ses jeunes compagnes s'arment à son exemple : il donne le signal. Chaque bras est levé & frappé en même tems. Tous les Corsaires sont immolés & les Athéniens sont libres.

Mais comment & par où sortir de ce lieu inconnu ? Hymen , fans se découvrir , offre de partir pour Athènes , se flatte d'en démêler la route , & promet de hâter son retour.

On répond à ses offres par mille cris de reconnoissance & de joie. Lui , cependant court au vaisseau , l'examine , en retire les provisions , en détache les cordages & les voiles. On l'aide dans ce travail & il en trace un nouveau.

Il raproche à force les branches de quelques arbres qu'il voit dans les terres , il y attache les voiles du vaisseau , & forme ainsi pour ses compagnes un azile éloigné du rivage & à l'abri des flots de la mer. Il part ensuite après avoir pourvû aux besoins & à la sûreté de ce qu'il aime.

L'Amour à qui il devoit le cou-

rage qu'il venoit de faire éclater, lui donna les nouvelles forces qui lui étoient nécessaires pour faire son voyage, & les lumières dont il avoit besoin pour ne pas s'égarer. Il marche sans s'arrêter & il arrive.

La ville d'Athènes étoit plongée dans la consternation la plus profonde. Les Temples, les Rues, les Places publiques, les Maisons des Particuliers ne rétentissoient que de gémissemens. Chaque Citoyen pleuroit une fille, une sœur, une amante.

On entend alors une jeune fille qui s'écrie : *Athéniens, accourez tous : venez, écoutez-moi. Je viens vous rendre ces Filles chéries que vous pleurez. Elles vivent. Vous les reverrez. J'en atteste les Dieux qui vous les ont conservées. J'en jure par l'Amour qui m'a inspiré*

assez de courage pour les sauver.

A ces mots le Peuple accourt.
Les gémissemens sont suspendus :
un mouvement confus d'espérance
de joie , succède à la tristesse.
On entoure en tumulte le jeune
Hymen.

Il demande du silence. Toutes
les bouches se ferment, & tous les
yeux se fixent sur lui. Il raconte
alors son aventure avec cette vivacité,
cette noblesse, cette confiance
que donne la passion dont
il est animé, & le sentiment d'une
belle action. Il voit tour à tour
dans les regards de cette foule
de peuple qui l'écoute , la surprise,
l'admiration & la joie. Il
profite de ce moment. Il se découvre,
se nomme, & demande
pour récompense la jeune Athénienne
qu'il aime.

Un applaudissement universel.

82 *Traité Historique*

lui répond du consentement de ses Concitoyens. Il part : on le suit : on ramene ses Compagnes : un Mariage solennel le rend le plus heureux de tous les maris , & l'aimable Athémienne qui l'épouse , est dans les suites la plus fortunée de toutes les Athéniennes.

Cet événement extraordinaire , & des nœuds si bien assortis , restèrent profondément gravés dans le souvenir des Athéniens. Ils firent du jeune Hymen un Dieu, qu'ils invoquerent dans leurs Mariages. Les Poëtes , qui étoient les seuls Généalogistes de ces tems reculés , lui eurent bientôt trouvé une origine illustre ; & les Magistrats pour exciter la vertu par des exemples , instituerent les Fêtes hyménées , dans lesquelles on retraçoit tous les ans l'his-

toire qu'on vient de rapporter.
Les Danses particulières de l'Hymen, qu'on exécutoit dans les mariages, étoient à peu près les mêmes que celles qui terminoient cette Fête solennelle.

On ne doit point les confondre avec celles qu'on imagina dans les suites pour peindre la volupté. Les Grecs la connoissoient, étoient dignes de la sentir & ils la portèrent aussi loin qu'aucun Peuple délicat de la terre ; mais ils ne furent pas long-tems sans la confondre avec la licence dans les Danses qu'ils nommerent lascives. Leur nom désigne assez quel étoit leur emploi, les figures vivantes dont elles étoient composées, leurs airs expressifs sur lesquels on les exécutoit.

Je tire le rideau sur ces objets indécens. L'honnête est inséparable de l'utile.

CHAPITRE V.

De quelques Danses des Romains.

LES Bachanales, qu'originaiement les Prêtres & les Prêtresses de Bacchus, exécutoient à l'exclusion du Peuple, furent dans les suites imitées par tous les Grecs sans distinction ; mais l'ivresse, les convulsions, la fureur qui étoit de l'essence primitive de ces Danses, furent dans l'imitation métamorphosées en des expressions de gayeté, de plaisir & de volupté.

Ainsi les Grecs en formant les Danses *lascives* qui étoient les copies de Bachanales, ne retinrent de celles-ci que la liberté & la joie. Ils substituerent aux pre-

nieres figures , des figures nouvelles plus piquantes. Les Danſes de Bacchus devinrent les Danſes de l'Amour , & ſucceſſivement les Danſes de l'Amour furent le tableau de la plus effrenée licence.

Les Romains moins délicats , & peut-être plus ardents pour le plaifir , commencerent d'abord par où les Grecs avoient fini. Les Danſes nuptiales , qui , ſous cette dénomination nouvelle , étoient les mêmes , que celles dont on vient de parler, furent la peinture la plus licencieuſe , & firent les délices de Rome. Elles étoient exécutées dans tous les mariages conſidérables par des Danſeurs à gages ; mais les Citoyens qui n'étoient pas aſſez riches pour ſ'en procurer dans ces occasions , y ſupplétoient par eux-mêmes , &

joignoient à la licence du sujet toute la grossiereté de l'exécution.

Les Grecs furent des modèles honnêtes , en comparaison de la dissolution monstrueuse de leurs copies. Tibere , ainsi qu'on l'a dit plus haut, bannit de Rome * sur ce prétexte , toutes les troupes de Danseurs & jusqu'aux Maîtres de Danses.

Mais la jeunesse Romaine prit la place des Baladins qu'on venoit de chasser. Le Peuple suivit l'exemple que lui donnoit la Noblesse : bien-tôt il n'y eut plus de distinction sur ce point entre les plus grands noms & la plus vile canaille de Rome.

On vit pendant le Regne de Domitien , jusqu'à des Peres Cons-

* Voyez le chap. 9. du Liv. 3.

cripts , qui s'avilirent en public par cet indigne exercice. Ils furent exclus du Sénat , & ils eurent la bassesse de se consoler de cette flétrissure, parce qu'elle leur acqueroit le droit de continuer impunément de la mériter.

CHAPITRE VI.

De la Danse des Funerailles.

COMME la Nature a donné à l'homme des gestes relatifs à toutes ses différentes sensations , il n'est point de situation de l'ame que la Danse ne puisse peindre. Aussi les Anciens qui suivoient dans les Arts les idées primitives, ne se contenterent pas de la faire servir dans les occasions d'allégresse , ils l'employèrent encore

dans les circonstances solennelles, de tristesse & de deuil.

Dans les funeraillles des Rois d'Athènes * une troupe d'Elite vêtue de longues robes blanches commençoit la marche. Deux rangs de jeunes garçons précédoient le cercueil qui étoit entouré par deux rangs de jeunes Vierges, ils portoient tous des couronnes & des branches de Cypres, & formoient des Danses graves & majestueuses sur des simphonies lugubres.

Elles étoient jouées par plusieurs Musiciens qui étoient distribués entre les deux premières troupes.

Les Prêtres des différentes Divinités adorées dans l'Attique, revêtus des marques distinctives de leur caractere venoient en

* Platon, Liv. 12. des Loix.

fuite. Ils marchoient lentement & en mesure en chantant des vers à la louange du Roi mort.

Cette Pompe étoit suivie d'un grand nombre de vieilles femmes couvertes de longs manteaux noirs. Elles pleuroient & faisoient les contorsions les plus outrées, en poussant des sanglots & des cris. On les nommoit les *Pleureuses*, & on régloit leur salaire sur les extravagances plus ou moins grandes qu'on leur avoit vû faire.

Les funérailles des particuliers, formées sur ce modèle, étoient à proportion de la dignité des morts & de la vanité des survivans. L'orgueil est à peu près le même dans tous les hommes : les nuances qu'on croit y appercevoir sont peut-être moins en eux-mêmes, que dans les moyens divers de

90. *Traité Historique*
le développer , que la fortune
leur prodigue ou leur refuse.

CHAPITRE VII.

*Emploi de l'Archimime dans les
funérailles des Romains.*

ON adopta successivement à Rome toutes les cérémonies des funérailles des Athéniens ; mais on y ajouta un usage digne de la sagesse des Anciens Egyptiens.

Un homme instruit en l'Art de contrefaire l'air , la démarche , les manieres des autres hommes , étoit choisi pour précéder le cercueil. Il prenoit les habits du défunt & se couvroit le visage d'un masque qui retraçoit tous ses traits. Sur les simphonies lugubres qu'on exécutoit pendant la

marche , il peignoit par sa Danse les actions les plus marquées du personnage qu'il représentoit.

C'étoit une Oraison funébre muette , qui retraçoit aux yeux du Public , toute la vie du Citoyen qui n'étoit plus.

L'Archimime , (c'est ainsi qu'on nommoit cet Orateur funébre ,) étoit sans partialité. Il ne faisoit grace , ni en faveur des grandes places du mort , ni par la crainte du pouvoir de ses successeurs.

Un Citoyen que son courage , sa générosité , l'élévation de son ame avoit rendu l'objet du respect & de l'amour de la Patrie , sembloit reparoître aux yeux de ses Concitoyens. Ils jouissoient du souvenir de ses vertus ; il vivoit ; il agissoit encore. Sa gloire se gravoit dans le souvenir. La jeunesse Romaine , frappée de

l'exemple, admiroit son modèle. Les Vieillards vertueux goûtoient déjà le fruit de leurs travaux, dans l'espoir de reparoître à leur tour, sous ces traits honorables, quand ils auroient cessé de vivre.

Les hommes, indignes de ce nom, & nés pour le malheur de l'espece humaine, pouvoient être retenus, par la crainte d'être un jour exposés sans ménagement à la haine publique, à la vengeance de leurs contemporains, au mépris de la postérité.

Ces personnages futiles, dont plusieurs vices, l'ébauche de quelques vertus, l'orgueil extrême, & beaucoup de ridicules composent le caractère, connoissoient d'avance le sort qui les attendoit un jour, par la risée publique, à laquelle ils voyoient exposés leurs semblables.

La satire ou l'éloge des morts devenoit ainsi , une leçon utile pour les vivans. La Danse des Archimimes étoit alors dans la morale , ce que l'Anatomie est devenue dans la Phisique.

CHAPITRE VIII.

De la Danse des Anciens considérée comme exercice.

ON représentoit les Dieux occupés , après la défaite des Tyrans , à des Danses nobles qui peignoient leur combat , & leur triomphe. C'est alors que Minerve , selon la Mithologie des Grecs , imagina la *Memphitique*. On la dansoit avec l'épée , le javelot , & le bouclier. On y retraçoit par les mouvemens , les

positions & les figures , toutes les évolutions militaires. Il falloit la plus grande adresse , & beaucoup de force pour rendre d'une maniere agréable & précise , les expressions vives , fortes , & légères , dont elle étoit composée.

Tous les hommes ont un penchant naturel à l'imitation , de-là le progrès rapide des usages , le succès étonnant des modes , l'établissement ferme des préjugés ; mais comme ce penchant tient d'une maniere intime à la vanité , & qu'elle n'est jamais frappée que de ce qui lui en impose , c'est toujours vers des objets plus élevés que soi qu'il nous pousse & nous entraîne,

Les Rois n'imitent point les grands Seigneurs qui les entourent & qui les copient. Le Peu-

ple se modèle sans cesse sur la Bourgeoisie, qui ne se croit point Peuple ; & qui auroit honte de lui ressembler.

Il en fut ainsi dans les tems reculés. Ces fougueux Avanturiers à qui on donna le nom de *Héros*, & dont l'orgueil ne voyoit qu'en pitié tous les autres hommes, fixerent leurs regards sur les Dieux, & ils les imiterent.

La Danse armée fut dès-lors leur exercice journalier. Couverts d'une armure brillante, animés par une simphonie guerrière, le javelot d'une main, le bouclier de l'autre, ils formoient ainsi des jeux qui flattoient leur vanité, & qu'ils croyoient dignes de leur courage. Tels furent les amusemens de Castor & Pollux *

* Quelques Auteurs les croient les Inventeurs de la Danse armée : c'est une

& de cette jeunesse impétueuse qui couroit avec eux à la conquête de la roison d'or. Telles furent encore, pendant les ennuis d'un long siège, les occupations de cette foule de Guerriers que la querelle de Ménélas avoit rassemblés devant Troye.

Dans les tems héroïques, d'ailleurs, la guerre étoit le seul chemin ouvert à la gloire. Les hommes qui se croyoient nés pour elle, devoient par conséquent ne s'occuper que des exercices qui pouvoient rendre leur corps plus souple, & plus vigoureux. La raison négligée, ressembloit à ces fruits grossiers qui naissent

erreur : son Institution est beaucoup plus ancienne. Il en est de même de la Pyrrique qu'on attribue à *Pyrrhus*. Toutes ces Danfes, sous des noms différens, ne sont que des copies de la *Memphitique*. Voyez le ch. 10.

dans

dans nos champs sans culture. La force, l'adresse, le courage, furent les vertus des premiers Héros. Les qualités de l'ame, l'amour de l'ordre, le desir du bonheur des hommes ont été depuis, les vertus plus précieuses des Sages.

CHAPITRE IX.

*Opposition singuliere des Mœurs
des Grecs avec les nôtres.*

Lorsque Agamemnon partit pour le siège de Troye, il laissa auprès de Clitemnestre qu'il aimoit, & dont il étoit aimé, un Danseur célèbre, * qu'il établit

* Athénée, *Liv. I ch. II.*

Il y a un Auteur très-estimable, qui ;
trompé peut-être par la traduction La-

98 *Traité Historique*

l'Ecuyer de la jeune Reine. Il devoit être en cette qualité , le guide de son esprit , l'Instituteur de ses mœurs , le Directeur en chef de toute sa conduite.

La grande réputation que ses talens lui avoient acquise , & l'estime singulière que les Grecs avoient pour son Art , lui avoient procuré une distinction aussi honorable. Si l'on en croit quelques Historiens , il en étoit digne.

Il avoit l'attention d'exercer la Reine par des Danses nobles qu'il composoit exprès pour elle. Il l'amusoit , en développant ses

tine de *Daleehamp* , a cru que c'étoit un Chanteur. Le P. Menétrier me semble prouver que c'étoit un Danseur. Il prétend qu'il s'agit dans le passage d'Arhénée , des Chants modestes & des Danses philosophiques , qu'on nommoit ainsi , parce que tout y étoit réglé , & qu'elles étoient des Allégories ingénieuses.

Traité des Ballets , p. 38.

graces, en les lui faisant appercevoir, en lui donnant du goût pour un exercice qui devoit flatter son amour propre, puisqu'il la rendoit plus capable de plaire.

Il joignoit à ce premier trait d'adresse, la facilité extrême de composer sur le champ des Danses nouvelles qu'il exécutoit lui-même : chacune d'elles étoit une image vive & ingénieuse des traits estimables, des actions héroïques, des vertus éclatantes, des femmes illustres, dont on conservoit en Grèce la mémoire.

Ces tableaux animés excitoient dans l'ame de Clitemnestre l'amour de la gloire, éloignoient d'elle l'esprit d'intrigue, & la distraisoient des ennuis de l'absence, que le feu de la jeunesse rend presque toujours dangereux.

Egiste cependant , Prince ambitieux , occupé sans cesse de tous les tendres soins qu'inspire le desir de paroître aimable,osoit soupirer pour la Reine ; mais toujours dissipée par un exercice , & par des représentations qui remplissoient les momens & qui suffisoient à son oisiveté , elle n'ap-
percevoit les regards , les soins , ni les soupirs d'Egiste.

Ce Prince éclairé enfin par l'amour , pénétra quel étoit l'obstacle qui s'opposoit à son bonheur. Le salut de la ville de Troye dépendoit d'une statue de Minerve : la sagesse de la Reine d'Argos ne tenoit qu'à son Danseur. Egiste le tua , & il triompha bien-tôt des précautions du mari & de la vertu de la femme.

Quel changement dans les mœurs ? Si la Danse autrefois fut

pendant quelque tems la sauvegarde de la sagesse des femmes , ne devoit-on pas dire aujourd'hui ? *Maris qui partez , emmenez avec vous le Danseur.*

CHAPITRE X.

*Vûes des Philosophes : objet des
Législateurs relativement
à la Danse.*

LES hommes communs ne considèrent dans les plaisirs que le plaisir même. Ils sentent , & toutes les puissances de leur ame réduites presque à l'instinct , ne sont occupées qu'à sentir. La Nature semble avoir chargé de penser pour eux certains êtres privilégiés qu'elle produit quelquefois pour sa propre gloire , & pour le

bonheur du reste de l'humanité.

Ces hommes supérieurs à l'espèce ordinaire, examinent, comparent, approfondissent. L'examen qu'ils ajoutent à la jouissance, leur rend le plaisir plus piquant & la réflexion leur suggère les moyens de le multiplier & de le rendre utile.

C'est ainsi que les Sages des premiers tems, apperçurent dans la Danse un exercice avantageux pour le corps, un délassement honnête pour l'esprit, & un préservatif efficace contre les maladies de l'ame.

Lorsque le corps se meut, l'esprit se repose. Les figures, les pas, les mouvemens de la Danse amusent également & le Danseur qui les exécute, & le Spectateur qui suit des yeux le tableau vivant dont il est frappé. Cette distrac-

tion est une espece de relâche ,
qui ménage à l'ame de nouvelles
forces pour agir

Mais lorsque l'ame agit , sur-
tout au printems de l'âge , que
de passions contraires l'embaras-
sent , que d'ennemis domestiques
l'assiègent ! combien de Tirans
qui cherchent à l'asservir ?

La jeunesse emportée par un
sang animé , des sens neufs , des
esprits de feu , a besoin d'un exer-
cice violent , qui réglé par la jus-
tesse de l'harmonie , accoutume
ses faillies à une sorte de mesure.
C'est le poison le plus subtil que
la Nature souffle au dedans : une
commotion vive en arrête le pro-
grès , détourne sa malignité & la
pousse au dehors , comme le ve-
nin de la *Tarentule*.

La crainte flétrit le cœur , la
mélancolie obscurcit l'esprit , &

l'ame est emportée loin d'elle-même par la colere & par la joie.

Un exercice qui rend le corps plus souple , plus vigoureux , plus léger , porte dans le cœur une confiance fiere qui le ranime , & dans l'esprit une vivacité aimable qui l'éclaire; des agitations mesurées dont la machine est souvent occupée , sont pour elle , comme une huile salubre qui en adoucit les ressorts. L'habitude se rend ainsi maîtresse d'une manière insensible de l'impétuosité de la colere , & des transports rapides de la joie.

» L'homme , dit un ancien
» Philosophe , a un sens capable
» d'ordre & de désordre , qui lui
» est particulier , & que les au-
» tres animaux n'ont pas. Don
» précieux , faveur singuliere des
» Dieux ! c'est par ce sens qu'ils

» nous meuvent avec une délica-
» tesse de plaisir qui nous ajuste
» à leurs desseins , & qui nous
» attire doucement , en secon-
» dant l'impulsion qu'ils nous ont
» donnée. » Voilà le systême de
l'attraction adapté au moral, long-
tems avant que *Newton* ne l'eût
appliqué au Physique.

Ce sens , si l'on en croit *Platon* , produit l'harmonie de tous les mouvemens de l'ame & du corps que la Danse sert à entretenir. « Lorsque ; (dit-il poëti-
» quement) la raison répète à la
» mémoire les concerts que cette
» harmonie a formés , toutes les
» puissances de l'ame se réveil-
» lent ; & il se forme une Danse
» juste & mesurée entre tous ces
» divers mouvemens.

On diroit que ce Philosophe
ne nous considère que comme

des especes de clavecins bien accordés , sur lesquels des mains exercées touchent les airs différens , qu'un caprice heureux leur suggere.

Le grand Art des Législateurs est de sçavoir profiter des découvertes des Sages. Ce fut celui de Licurgue ; & voilà le principe secret de quelques-unes de ses Loix , que faute d'attention on trouve quelquefois bizarres , & qui firent cependant , du Peuple le plus pauvre du monde , le Peuple le plus redoutable & le plus heureux.



CHAPITRE XI.

*Des Usages de quelques Peuples ,
& de certaines Loix de Lacédémone.*

Licurgue ordonna par une Loi que les jeunes Spartiates fussent exercés dès l'âge de sept ans aux Danses qu'il composa sur le ton Phrygien. Elles s'exécutoient avec l'épée , le javelot , & le bouclier. La Memphitique fut le modèle de toutes ces Danses guerrières , qui n'étoient au fond qu'un cours réglé des différentes évolutions militaires connues.

C'est ainsi que la jeunesse de Sparte apprenoit , en se jouant , l'art terrible de la guerre. Quelle intrépidité ne devoit-on pas at-

E vj

tendre de cette foule de guerriers, qui, dès leurs plus jeunes ans, s'étoient familiarisés avec les armës ? Ils couroient en effet à l'ennemi en dansant.

Les mœurs des Ethiopiens, que Licurgue avoit connues dans le cours de ses voyages, lui donnerent l'idée du plan d'éducation qu'il traça pour la jeunesse de Sparte. Ces Peuples que les Grecs appelloient *Barbares*, alloient au combat en dansant au son des timballes & des trompettes. Avant de lancer leurs flèches qu'ils portoient rangées autour de leurs têtes en forme de rayons, ils faisoient & dansoient fièrement, pour s'exciter à combattre & pour étonner l'ennemi.

Licurgue d'ailleurs, comme l'abeille qui compose son miel d'un mélange de diverses fleurs, prit en-

core des Arcadiens, qui passioient pour des Peuples très-sages, parce qu'ils sçavoient être heureux, une partie des usages qu'il établit à Lacédémone ; & dans toute l'Arcadie, la jeunesse s'occupoit constamment de la Danse, jusqu'à trente ans.

Dès l'enfance, ces Peuples s'instruisoient de la Musique, pour pouvoir chanter dignement les louanges des Dieux & les actions vertueuses des Héros. On les exerçoit en même tems à la Danse sur les modes de Philoxène & de Timothée, & tous les ans pendant la fête des Orgies, ils exécutoient sur des théâtres publics, des Ballets composés avec autant d'Art que de magnificence.

Les entrées de ces Ballets étoient proportionnées à l'âge,

aux talens , aux forces , aux progrès de chacun des Acteurs. Ils étoient jugés sans partialité par le Peuple , qui étoit lui-même expert dans cet exercice , & ceux qui remportoient le prix étoient comblés d'éloges & de gloire.

Le Restaurateur de Lacédémone apperçut aisément l'utilité d'un pareil usage. Son but étoit de se rendre maître des passions de tous ces hommes nouveaux qu'il vouloit former. En occupant à la Danse un grand Peuple qu'il souhaitoit de rendre heureux , en appliquant cet exercice aux vûes différentes qu'il avoit pour la gloire de Sparte , il en conduisit tous les habitans au but qu'il s'étoit proposé par des routes aussi agréables que sûres ; parce qu'il sçut opposer en Philosophe , les continuelles émotions de l'Art ,

aux mouvemens perpétuels de la Nature.

Dans le Plan extraordinaire de réforme qu'il eut le génie d'imaginer & le courage d'exécuter, une égalité parfaite, des exercices continus, un amour constant pour la Patrie, réunirent sous les mêmes Loix, attacherent aux mêmes plaisirs, occupèrent aux mêmes travaux, un Peuple de Sages qui ne composoient qu'une même famille, jamais oisive & toujours heureuse. Sparte fut le Paraguay des Anciens.

CHAPITRE XII.

Des Danses des Lacédémoniens.

UN Etranger que le hazard eût conduit à Lacédémone, sans

avoir été prévenu d'avance de la sévérité de mœurs qui y regnoit, auroit cru, dès l'abord, se trouver au milieu d'un Peuple frivole uniquement occupé du plaisir.

Sur des Chœurs de Musique entretenus des fonds publics, on voyoit un jour les hommes déjà faits * former des Danfes légères. Ils étoient nuds, & celui qui conduisoit la Danse, étoit couronné de palmes. De jeunes enfans les suivoient : ils imitoient leurs pas, répétoient leurs mouvemens, se modeloient sur leurs attitudes. Ces deux troupes se réunissoient dans les Places publiques, pour chanter en chœur des Hymnes en l'honneur d'Apolon. Tout le Peuple répondoit à

* La *Gymnopédie* : elle étoit de l'Institution de Licurgue.

leurs Chants, & applaudissoit à leurs Danses.

Un autre jour les Vieillards * rassemblés au son des Instrumens champêtres représentoient par des figures expressives, des pas graves, des mouvemens de caractère, la simplicité, la sagesse, le bonheur du siècle de Saturne. Cette image touchante se gravoit dans les cœurs : elle étoit une nouvelle leçon de vertu pour des Peuples qui ne vivoient que pour elle. **

* Elle étoit dansée à l'honneur de Saturne.

** Y ayant, dit Amiot, es Fêtes solennelles & publiques toujours trois Danses : celle des Viellards commençant disoit :

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillans & hardis.

Quelquefois toute la jeunesse réunie paroissoit dans les rues sans autre ornement que les belles proportions dont elle étoit redevable à la Nature. Un jeune homme leste, vigoureux & d'une contenance fière étoit à la tête de tous les autres. Il les animoit du geste & de la voix : alors la symphonie se faisoit entendre & la Danse commençoit. C'étoit une espece de branle * que ces jeunes

Celle des hommes suivoit après , qui disoit :

Nous le sommes maintenant ;
A l'épreuve à tout venant.

La troisième, des enfans venoit après, qui disoit :

Et nous un jour le serons ,
Qui bien vous surpasserons.

* Hormus étoit le nom de cette Danse qui étoit de l'Institution de Licurgue.

Spartiates exécutoient vivement avec des pas légers, des mouvemens rapides & des figures variées qui exigeoient la plus grande prestesse & beaucoup de vigueur.

Toutes les jeunes filles de Sparte, parées de leur propre beauté & sans autre voile que leur pudeur, venoient immédiatement après eux avec des pas lents, & une contenance modeste.

Les premiers se retournoient aux tems marqués: ils pénétoient dans la troupe des jeunes Danseuses; & ils s'unissoient tous par de mutuels entrelassemens de bras, en conservant toujours, les uns, la vivacité, les autres la lenteur de leur premier mouvement. * C'est de cette maniere

* Dans cette Danse les garçons fai-

ingénieuse & noble qu'ils représentoient l'union qui doit regner entre la force & la tempérance.

Si l'on entroit dans les Temples, on n'y entendoit que des Chants, on n'y voyoit que des Danses : ce culte journalier devenoit encore plus éclatant dans les Fêtes solennelles.

Celles de Diane, avant la réforme de Licurgue, * avoient

soient doubles ou triples tous les pas que les filles faisoient simples dans le même tems. C'étoit là toute la magie des mouvemens differens l'un de l'autre, sur le même air.

** Quelques-uns reprenoient la coutume que Licurgue avoit introduite, que les filles, à certains jours de Fête, allassent par la Ville toutes nues, & lui en demandoient la cause; afin, répondit-il, que faisant les mêmes exercices que font les hommes, elles n'eussent rien moins qu'eux, ni quant à la force & santé du corps, ni quant à la vertu & générosité de l'ame, & qu'elles s'accoutu-

été la source des plus grands malheurs. Hélène, la plus belle & la plus dangereuse de toutes les femmes de la terre, fut enlevée d'abord par Thésée, & ensuite par Paris, qui l'avoient vûe l'un & l'autre étaler ses charmes dans les Danses de deux de ces Fêtes.

Les soins de Licurgue changerent cette Institution. Elle devint la Solemnité des Lacédémoniens la plus auguste & la plus

massent à mépriser l'opinion du vulgaire: d'où vient que la femme de Léonidas nommée Gorgo, répondit, à quelques Dames étrangères qui lui disoient: *Il n'y a que vous autres Lacédémoniennes qui commandiez à vos maris: aussi n'y a-t-il que nous qui portions des homes.* Et étoit en ce tems-là l'honnêteté & la pudicité des Dames si éloignée de la facilité que l'on dit avoir été depuis parmi elles, que l'on tenoit l'adultère pour une chose impossible & incroyable. *Plut. Oeuvres morales; dits notables des Lacédémoniens,*

pure. Toutes les jeunes filles se rassembloient autour des Autels de Diane pour y exécuter la Danse de l'innocence. Leurs pas, leurs regards, leurs mouvemens étoient si modestes, si remplis d'agrémens & de décence, qu'elles ne faisoient jamais naître l'amour, sans inspirer un nouveau goût pour la vertu. Toutes les Danfes des Lacédémoniens, dit Plutarque, avoient, je ne sçais quel aiguillon qui enflammoit le courage, & qui excitoit dans l'ame des Spectateurs un propos délibéré, & une ardente volonté de faire quelque belle chose. *

Telle est dans un Etat la force de l'éducation établie sur de bons principes, lorsqu'elle est géné-

* Dits notables des Lacédémoniens.
Oeuvres morales.

rale , & que des exemples contagieux n'en dérangent point les effets. *

* Licurgue le Législateur , voulant réduire ses Citoyens , de leur ancienne maniere de vivre en une qui fût plus honnête ; & les rendre plus vertueux , (car auparavant ils étoient par trop délicats en leurs mœurs ,) il nourrit deux chiens nés d'un même pere & d'une même mere ; & en accoutuma l'un à toutes friandises , le tenant en la maison , & l'autre le menant aux champs l'exerça à la chasse ; puis les amena tous deux en pleine assemblée de Ville où étoit tout le Peuple , & mit devant eux des friandises & fit lâcher un lièvre. L'un & l'autre se rua incontinent sur ce à quoi il avoit été nourri ; car l'un alla à la soupe , & l'autre prit le lièvre ; & lors il leur dit : Vous voyez , Citoyens mes amis , comme ces deux chiens étant nés d'un même pere & mere , sont devenus fort différens l'un de l'autre pour leur diverse éducation , & combien plus peut , à rendre les hommes vertueux la nourriture que non pas la Nature. *Plut. Oeuvres mor. dits not. des Lacéd. traduit. d'Amiot.*

Parcourez la forêt la plus belle , voyez que de troncs difformes , que de tiges foibles , languissantes , inutiles , & reconnoissez l'insuffisance de la Nature.

Entrez dans ces jardins plantés , & cultivés par des mains habiles. Ces arbres vous paroissent tous d'une égale beauté. Chacun de leurs rameaux s'élève vers le ciel : il n'en est point qui rampe sur la terre. Admirez le pouvoir , les fruits , les miracles d'une bonne culture.





LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I.

Naissance du Théâtre.

SOIT que le hazard ou le goût, ait guidé les Anciens dans l'arrangement de leurs plaisirs, & dans l'ordonnance de leurs Fêtes, on a pû remarquer, que leurs Danfes eurent toutes un caractère très-distinct les unes des autres. Les simphonies, les habits, la composition entiere répondoient toujours à la Fête qu'on célébroit, à l'événement, à la circonstance qui en étoit l'occasion. La Danse étoit déjà un Art régulier parmi eux, dans le tems même que toutes

Tome I.

F *

les belles inventions des hommes étoient encore confondues dans le cahos de la barbarie.

On peut juger , par cette seule réflexion , du point éminent auquel les Grecs portèrent , dans les suites , cet Art qu'ils connurent sitôt & qu'ils cultivèrent si vite , eux qui du barbouillage & des treteaux informes de Thespis formerent avec tant de rapidité ce théâtre sublime , qui a servi depuis de modèle aux Corneilles , aux Molières & aux Quinaults. *

Dès que la flamme du Génie eut fait briller à leur esprit l'idée d'un théâtre , toutes les idées subséquentes s'offrirent en foule à leur imagination , & ils les développèrent avec cette facilité pré-

* On n'a intention de parler ici que des Inventeurs.

cieuse qui est toujours la marque du grand talent.

Comme la représentation , & par conséquent l'imitation fut leur objet principal , il étoit naturel , que ces hommes extraordinaires , que la tradition avoit aggrandis dans leur mémoire , se présentassent les premiers à leur esprit , comme les sujets les plus propres à faire le fond des tableaux animés , qu'ils se proposoient de peindre.

Le sujet trouvé , la maniere de le traiter en devenoit une suite nécessaire. Le jeu des passions , les formes variées qu'elles prennent , suivant les caractères qu'elles subjuguent ou qui les maîtrisent ; les événemens terribles qu'elles amènent furent pour les Inventeurs , comme autant d'études qui les guiderent dans le pre-

mier dessein , & les figures une fois décidées , elles vinrent se placer d'elles-mêmes dans la composition générale. Telle fut , sans doute , l'opération simple , mais sublime , qui donna la naissance à la Tragédie.

Les Mœurs ordinaires des contemporains , que la pénétration , la gayeté , & la vivacité Grecque , faisoient toujours du côté du ridicule ; l'esprit épigrammatique si naturel aux Athéniens , la liberté de leur gouvernement , l'influence que chacun des Citoyens avoit dans les affaires publiques , le moïen facile dans des représentations imitatives , de peindre , avec les couleurs les plus défavorables , des Rivaux qu'on avoit toujours un intérêt éloigné ou prochain de dégrader ; tous ces objets saisis vivement par des Es-

prits susceptibles de la plus grande chaleur , produisirent en peu de tems la Comédie. Il ne fut question que d'imaginer une action ordinaire prise dans les mœurs , pour lier ensemble le jeu des personnages qu'on avoit à faire mouvoir; & l'on sçait avec quelle promptitude la malignité humaine imagine.

Ces deux grands tableaux de genre différent , offerts dans leur jour aux regards des Athéniens , leur en rappellerent un troisième qui devoit nécessairement augmenter le charme du Spectacle. La Danse qu'on employoit partout , ne manquoit qu'au théâtre ; & elle y fut bien-tôt portée avec le caractère d'imitation qu'elle avoit toujours eu , auquel on ajoûta celui , de représentation qui étoit propre au local ,

où on venoit de l'introduire.

On ne s'en servit d'abord , que pour suspendre l'action principale , en la continuant. Elle représentoit une action étrangère à la Pièce , sur des Chants qui lui étoient relatifs. Tels furent les Chœurs qu'on fit servir d'intermèdes. Les vers qu'ils chantoient avoient un rapport prochain avec la Tragédie , & les figures qu'ils formoient par leur Danse , retraçoient la marche & le cours des Actes , l'ordre & l'harmonie de leurs mouvemens.

La première saillie des Grecs , sur ce point , fut , on l'avoue , une bévue ; mais quelle faute glorieuse ! le Génie seul étoit capable d'un pareil écart.

Observons cependant , que la Danse du théâtre , dès sa naissance , fut la peinture d'une ac-

tion. Les graces du corps , la souplesse des bras, l'agilité des pieds , ne furent dès-lors , pour le Danseur, que ce que sont pour le Peintre les différentes couleurs qu'il employe ; c'est-à-dire , la matiere premiere du tableau.

La Danse a conservé le caractere de son établissement chez les Grecs & chez les Romains. Elle a dégénéré dans les siècles suivans , & après avoir été anéantie , ainsi que tous les Arts , elle n'a reparu à sa renaissance que foible & languissante. Devenue en France une partie essentielle d'un nouveau spectacle , que les Romains auroient jugé digne de leur magnificence ; & qui auroit flatté le goût délicat des Grecs , il est inconcevable que ses progrès ayent été si lents. C'est un enfant de quatre-vingts ans qui begaye encore.

CHAPITRE II.

De la Danse théâtrale des Grecs.

LA Pithye déclara par un Oracle, qu'un bon Danseur devoit se faire entendre par le seul secours des gestes, comme un excellent Acteur par le moyen de la parole & un grand Chanteur par les différentes inflections de la voix. On étoit heureux dans ce tems d'avoir de pareils secours, pour éclairer la multitude. Elle recevoit sans contradiction, une clarté dont le merveilleux la frappoit. On pouvoit fixer par-là les objets que devoient embrasser les Arts, le goût des Spectateurs, & le but des Artistes. Un mot qui sortoit de la bouche de la

Sybille, étoit plus puissant que ne peuvent l'être aujourd'hui , la raison , la discussion , l'expérience , & les meilleurs traités. Il n'est guères de Particulier qui ne s'érige en juge des Arts , & qui ne se croie très-digne de l'être.

Un Clerc , pour quinze sols , sans
craindre le hola ,
Peut aller au parterre insulter Attila ;
Et si le Roi des Huns , ne lui charme
l'oreille ,
Traiter de Visigoths tous les vers de
Corneille.

Chacun est son propre oracle,
& regarde , comme une entre-
prise sur ses droits , les soins cha-
ritables que quelques Citoyens
plus éclairés & mieux instruits ,
prennent quelquefois de l'éclair-
er & de l'instruire. On n'est ja-
mais que dans un enthousiasme

extravagant, ou dans une froideur glaçante sur les Arts agréables, & sur les gens qui les exercent. Le moyen de faire entendre à un homme insensible, qu'il doit être ému, ou à un homme qui est dans un accès de frénésie, qu'il devroit être tranquille. La Pirhye ne parle plus de nos jours; ou si elle ose parler, c'est la voix qui crie dans le désert. Tout le monde est sourd, ou parce qu'il n'entend pas; ou ce qui est pis encore, parce ce qu'il ne veut pas entendre.

Les Grecs qui avoient la vûe déliée & l'oreille fine, entendirent l'Oracle, & en conséquence, ils regarderent toujours la Danse, comme une imitation par les gestes, des actions & des passions des hommes.

Portée au Théâtre, elle y re-

eut plusieurs accroissemens glorieux à l'Art , sans perdre aucun de ses premiers avantages. On l'y assujettit à des Loix sévères ; mais semblable (s'il m'est permis de m'exprimer ainsi) à ces Etats qui deviennent plus florissans en cessant d'être libres , elle s'embellit de la gêne qu'on lui impose.

Il fallut qu'une exposition claire & précise offrît l'idée de l'action qu'elle devoit peindre ; qu'un nœud ingénieux en suspendît la marche , sans l'arrêter ; qu'elle arrivât ainsi graduellement à un développement agréable , par un dénouement bien amené , quoiqu'imprévu.

Elle fut dès-lors un spectacle brillant & régulier , composé de toutes les parties difficiles , dont la liaison forme au théâtre ce

bel Ensemble , qui est un des chef-d'œuvres de l'esprit humain.

Bien - tôt à la place de cette Danse allégorique , que les Athéniens avoient porté d'abord sur leur théâtre , & qui représentoit le mouvement des Astres , on substitua une action Nationale. Elle étoit l'image des détours du Labyrinthe de Crète, des évolutions que Thésée avoit imaginé pour en sortir , de son combat avec le Minotaure , & de son triomphe.

Ce Héros avoit composé cette Danse lui-même , après sa victoire ; & il l'avoit exécutée avec la jeunesse de Délos. * Les Athé-

* On la nomma la Danse de la Gruë , parce que les Danseurs en formant leurs évolutions se suivoient à la file , comme les Gruës , lorsqu'elles volent en troupe.

niens devoient revoir avec plaisir , dans les Intermèdes de leurs Tragédies , le tableau d'un événement dont leurs Peres avoient partagé la gloire.

De nouveaux sujets sans nombre * succéderent à ces premiers. Les Grecs eurent toujours l'imagination féconde & l'exécution facile. Ce Prothée , dont la Fable raconte tant de merveilles n'étoit qu'un de leurs Danseurs , qui par la rapidité de ses pas , & la force de son expression , sembloit , à chaque instant , changer de forme. Ils eurent encore , entre plusieurs femmes extraordinaires qui firent honneur à l'Art ,

* Voyez Athénée *Liv.* 1. *ch.* 3. de ses Entretiens. Murssius en rapporte un nombre si considérable , que leur dénomination seule , lui a fourni la matière d'un gros volume.

cette célèbre *Empuse*, dont l'agilité étoit si grande, qu'elle paroissoit & dispa-roissoit comme un phantôme. C'est-l'amour des talens qui les fait naître : on les voit toujours en foule où on les aime.

C H A P I T R E I I I .

De la Danse théâtrale des Romains.

AU moment que les Romains montrèrent du goût pour les Arts, on les vit accourir en foule à Rome. Ils s'y reproduisirent, s'y formerent, & s'y établirent ; mais l'Art de la Danse fut peut-être celui qui y fut porté à un plus haut degré.

Pilade né en Cilicie, & Baryle d'Alexandrie, les deux hommes

en ce genre les plus surprenans, vinrent y développer leurs talens sous l'Empire d'Auguste. Le premier imagina les Ballets tendres, graves, & pathétiques. Toutes les compositions du second furent vives, gayer, & légères.

Ils se réunirent d'abord, bâtirent un théâtre à leurs frais, & représentèrent concurremment des Tragédies & des Comédies, sans autre secours que celui de la symphonie & de la Danse. Ce spectacle nouveau fut reçu des Romains avec la plus grande faveur. Pilade & Batyle jouirent pendant quelque tems en commun, de leur fortune & de leur gloire; mais la jalousie altéra leur amitié, & rompit leur union. Ils se séparèrent, & l'Art y gagna.

Il y eut alors deux théâtres rivaux qu'une émulation utile

soutint, instruisit, anima, & qui partagerent long-tems les applaudissemens de la Capitale du Monde.

Ces deux Maîtres firent des Eleves. Les efforts, le zèle, le talent furent secondés par les récompenses : l'Art s'accrut, & les Romains en jouirent. *

Pendant le regne de Néron, un Cinique ** qui se prétendoit Philosophe, assista pour la première fois à un de ces spectacles. Frappé de la vérité de la représentation, il laissa échapper, malgré lui, des marques d'étonnement fort extraordinaires; mais, soit que l'orgueil lui fît trouver une espece de honte dans l'ad-

* On trouvera une partie de l'histoire de Pilade & de Batyle dans la suite.

** Il se nommoit *Démétrius*.

miration qu'il avoit montrée, soit que naturellement jaloux & inquiet, il se trouvât blessé d'avoir été contraint de trouver bien une chose qu'il n'avoit pas faite, il rejetta sur la Musique l'impres- sion forte qu'il avoit éprouvée.

Il s'en expliqua sans ménage- ment. Ses discours firent du bruit, frappèrent la multitude, & furent sur le point de nuire à l'Art.

Dans les grandes Villes, la sin- gularité naturelle ou factice, est bientôt célèbre. Il y a tant de gens bornés & oisifs, que tout ce qui sort un peu de l'ordre connu, y excite nécessairement une sorte de fermentation ridi- cule. C'est le *Rhinoceros* qu'on va voir en foule à la Foire.

Il arriva pour lors à Rome, ce qui arriveroit à Paris dans un cas

semblable. La multitude disputa les Acteurs, le spectacle, le genre. On parla Musique sans la sçavoir, & on disputa sur la Danse sans la connoître. On compara, on plaisanta, on rit; & l'Art qu'on ignoroit, laissé à l'écart, étoit peut-être perdu, si les Acteurs n'avoient imaginé un moyen extraordinaire, pour détruire les Sophismes du *Cinique*, & pour éclairer la multitude.

Ils publièrent qu'ils donneroient un spectacle tout-à-fait nouveau, & ils trouverent le moyen d'engager adroitement leur Adversaire à le venir voir. Le concours fut extrême, & le Cinique fut placé, sans qu'il y parût de l'affectation, en vûe de toute l'assemblée.

L'Orquestre commence. Un Acteur ouvre la Scene. Au mo-

ment qu'il paroît, la simphonie se tait, & la représentation continue. Sans autre secours que les pas, les positions du corps, les mouvemens des bras, on voit représenter successivement les amours de Mars & de Vénus, le Soleil qui les decouvre au mari jaloux de la Déesse, les pièges que celui-ci tend à sa femme volage, & à son redoutable Amant, le prompt effet de ces filets perfides, qui en comblant la vengeance de Vulcain, ne font que confirmer sa honte; la confusion de Vénus, la rage de Mars, la joie maligne des Dieux, qui accourent en foule à ce spectacle. L'assemblée entière enchantée applaudit. Le Cynique, lui-même dans un transport de plaisir qui lui échappe, s'écrie : *Non, ce n'est point une représentation; c'est la chose même.*

A peu près dans le même tems , un Danseur représentoit les *Travaux d'Hercule*. Il retraça d'une maniere si vraie toutes les différentes situations de ce Héros , qu'un Roi de Pont , qui voyoit pour la premiere fois un pareil spectacle , suivit sans peine le fil de l'action , en fut charmé , & demanda à l'Empereur avec transport & comme une grace , le Danseur extraordinaire qui l'avoit ravi.

Ne soyez point étonné , dit-il à Néron , de ma prière. J'ai pour voisins des Barbares dont personne n'entend la langue , & qui n'ont jamais pu apprendre la mienne. Les gestes de cet homme leur feront entendre mes volontés.

Tyméle , du tems de Domitien , fut à Rome , ce que la fameuse Empuse avoit été dans la Grèce.

Il n'y avoit point d'action théâtrale qu'elle ne rendît avec la force, la vivacité, & l'énergie dont elle étoit susceptible. Elle fut sur-tout supérieure dans les tableaux de galanterie. Jamais on ne la peignit avec tant de feu, avec des couleurs en même tems si douces & si vives. Elle plongeoit quelquefois les Spectateurs dans une espece de ravissement qui alloit jusqu'à l'extase. Les femmes, dans ces momens, hors d'elles-mêmes, perdoient la tête & crioient de plaisir. * Telle auroit paru Mademoiselle *Sallé*, si elle fût venue dans un siècle, où la Danse théâtrale eût été mieux connue.

Ce seroit, au reste, une grande erreur de croire qu'une adresse habituelle, qu'un exercice jour-

* Juv. Sat. 6.

nalier des bras , des jambes & des pieds , fussent les seuls talens de ces Danseurs extraordinaires. Leur exécution exigeoit , sans doute , toutes ces dispositions du corps , dans le degré le plus éminent ; mais leurs compositions supposoient des combinaisons infinies qui n'appartenoient qu'à l'esprit.

Il faut avoir beaucoup étudié les hommes, pour oser entreprendre de les peindre. Ce n'est qu'après un examen très-profond des passions , qu'on peut se flatter de les bien exprimer. Elles ont entr'elles des rapports , qu'une grande justesse peut seule saisir , des nuances qui les distinguent , qu'une vûe délicate apperçoit & qui échappent aisément à toutes les autres.

Dans un Héros d'ailleurs, dans

ses actions , dans le cours de sa vie , il y a des traits , des événemens , des écarts qui sont propres au théâtre , & qu'il faut sçavoir séparer de ceux qui peut-être plus éclatans dans l'Histoire , refroidiroient cependant la composition théâtrale.

Dans l'état où est la Danse de nos jours , les Danseurs & les Compositeurs de Balets même , ne connoissent , n'ambitionnent , ne cultivent que la partie mécanique de l'Art. Elle semble suffire , en effet , aux desirs des Spectateurs auxquels ils ont inrérêt de plaire.

A Rome , ils avoient besoin d'un assemblage de talens beaucoup plus rare. Ils devoient être Poètes & fort bons Poètes. Tous les trésors de la mémoire , de l'esprit & de l'Art , suffisoient

à peine à la multitude des compositions nouvelles qu'exigeoit d'eux le goût éclairé des Romains.

On croiroit que j'exagere , si je ne me servois sur ce point de l'autorité d'un Auteur qui ne scauroit être suspecte. Je vais traduire ici une partie de ce qu'il a écrit sur ce genre de composition si fort estimé de son tems , & si peu connu du nôtre.

CHAPITRE IV.

Fragment de Lucien.

UN Compositeur de Ballets doit réunir plusieurs connoissances glorieuses à l'Art ; mais qui le rendent très-difficile. La Poësie doit orner ses compositions ;
la

la Musique les animer ; la Géométrie les régler ; la Philosophie en être le guide. La Rhétorique lui enseigne à connoître , à réprimer , à émouvoir les passions ; la peinture à dessiner ses attitudes ; la Sculpture à former ses figures. Il faut qu'il égale Apelle, & qu'il ne soit point inférieur à Phidias. Il a besoin de se faire de bonne heure une excellente mémoire. Tous les tems doivent toujours être présens à son esprit ; mais il doit sur-tout étudier les différentes opérations de l'ame , pour pouvoir les peindre par les mouvemens du corps. Il ne sçau-roit avoir une conception trop facile. Un esprit vif , l'oreille fine , le jugement droit , l'imagination féconde , un goût sûr qui lui fasse pressentir par tout , ce qui lui est convenable , sont

des qualités rares dont il ne peut se passer & avec lesquelles l'Histoire ancienne , ou plutôt la Fable , lui fournira une matière suffisante pour les plus magnifiques compositions.

« Il faut donc qu'il s'instruise
 » de tout ce qui s'est fait de con-
 » sidérable depuis le développe-
 » ment du chaos & la naissance
 » du Monde jusqu'à nos jours. *
 Notre Histoire embrasse en effet
 toute cette étendue de siècles ;
 mais il doit connoître principale-
 ment les Fables les plus célèbres ,
 comme celles de Saturne , la ba-
 taille des Titans , la naissance de
 Vénus , celle de Jupiter , la sup-
 position de sa mere , la révol-
 te des Géans , ** le vol de Pro-

* Il naquit sous l'Empereur Trajan ,
 & vécut après Marc-Aurèle.

** Qui est autre chose que les guerres
 des Titans,

méthée , & son supplice , la formation de l'homme.

Qu'il passe de là au mouvement de l'isle de Délos , aux couches miraculeuses de Latone , à la défaite du serpent Pithon , au vol des Aigles , par le moyen desquels on a découvert le milieu de la terre , au déluge de Deucalion , à l'Arche où furent conservés les restes malheureux du genre humain.

Qu'il suive ensuite les nouveaux habitans qui ont repeuplé le monde. Il trouvera les voyages d'Iacchus avec sa mere Cérés , la fourberie de Junon , l'embrasement de Sémélé , les deux naissances de Bacchus.

Tout ce qu'on raconte de Minerve , de Vulcain , d'Eriçon , le procès de Neptune sur la possession de l'Attique & le premier

jugement de l'Aréopage , l'hospitalité de Célée , les heureuses inventions de Triptolème , l'enlèvement de Proserpine , sont autant de Sujets qu'il peut exposer sur le théâtre , & qui doivent entrer d'une manière éloignée ou prochaine dans ses compositions.

Qu'il se rappelle la manière dont Icare planta la vigne , les malheurs d'Erigone , l'enlèvement d'Orithie , celui de Médée & ses fureurs : sa retraite en Perse ; l'histoire des filles d'Erectée , & tout ce qu'elles ont fait & souffert en Thrace.

Après ces beaux Sujets , il en trouvera encore de nouveaux dans les Annales moins anciennes d'Athènes. Tels sont les amours d'Athamas & de Laodice , de Démophon & de Philis , de

Thésée & d'Helene, l'entreprise de Castor & Pollux contre la ville d'Athènes, la mort tragique d'Hypolite, le retour des Héraclides.

Cette foule de noms illustres n'est rien encore, en comparaison du merveilleux que peuvent fournir les Histoires de Mégare, de Nyfus, de Scylla, l'ingratitude de Minos pour sa malheureuse Amante, les calamités des Thébains & des Labdacides, les combats de Cadmus; ce Dragon miraculeux, dont les dents semées dans le champ de Mars, produisirent une armée de combattans; la métamorphose de ce Héros, les murs de Thèbes qui s'éleverent au son de la Lyre d'Amphion, les malheurs de ce Chantre célèbre, l'orgueil de sa femme, sa punition, son deuil, son silence.

Mais quels Tableaux frappans pour le Théâtre ne trouvera-t-il pas dans les aventures d'Actéon , de Penthée & d'Œdipe ; dans les Travaux d'Hercule , dans ses infortunes , dans sa mort !

Glauque , Créon , Bellérophon , la Chimère , Sthénobée , le combat du Soleil & de Neptune , les fureurs d'Athamas , le Belier des enfans de Nephélé , l'accueil que reçurent Ino & Mélicerte dans les Gouffres des Mers appartiennent à l'Histoire de Corinthe. Celle de Mycenes peut fournir une moisson nouvelle plus abondante.

C'est là qu'on voit les nêces de Pelops , le Jugement d'Inachus , le désespoir d'Io , la mort d'Argus , la cruauté d'Atrée , les pleurs de Thieste , l'enlèvement d'Europe , la conquête de la Toi-

son d'Or , la fin barbare d'Agamemnon , le supplice de Clytemnestre. En remontant plus haut on est frappé de l'entreprise des sept Princes contre Thèbes , de la maniere dont y sont reçus les gendres fugitifs d'Adraсте , de la mort cruelle d'Antigone & de Menecée.

Ce n'est pas assez de ces connoissances. Un Compositeur de Ballets perdrait des Sujets trop heureux , s'il ignoroit ce qui s'est passé à Némée , les disgraces d'Hypsipile , le serpent qui dévora le jeune Archemore , la prison & les amours de Danaé , la naissance de Persée , son combat contre la Gorgonne , son mariage avec Andromède , l'orgueil de Cassiope , les regrets de Céphée & l'apothéose de ces quatre Personnages , qui peut former un

dénouement aussi magnifique que théâtral.

Il doit s'instruire à fond du caractère des deux freres Danaus & Egyptus , pour pouvoir représenter d'une maniere frappante le mariage frauduleux de leurs Enfans , & de l'effroyable Tragédie qui en fut la suite.

En revenant sur ses pas , il se trouvera dans l'enceinte de Lacédémone , & c'est là que le fond le plus riche l'attend.

Les amours d'Hyacinte , dont Zéphire est le rival ; le coup tragique qui lui ravit le jour , la douleur d'Apollon , cette fleur teinte de pourpre qui naît de son sang. Le retour à la vie de Tyn-dare , la colere de Jupiter contre Esculape , le voyage de Paris à la Cour de Menelas après son Jugement sur la beauté des trois

Déeses, sa passion pour Hélène, l'enlèvement de cette Reine, l'embrasement de la plus florissante ville de l'Asie dont il est la cause. Voilà ce que lui présente cette seule partie de la Grèce.

Car l'Histoire de Troye paroît liée à celle de Sparte, & tous les Héros qui s'y sont trouvés, peuvent fournir chacun un sujet particulier, ainsi que les événemens qui suivirent cette guerre sanglante, comme la foiblesse de Didon & les erreurs du pieux Enée.

La Fable d'Oreste est aussi naturellement liée à cette grande Histoire, ses dangers chez les Scithes, la rencontre inopinée qu'il y fait d'Iphigénie, le sang qu'il avoit répandu, l'expiation qu'il alloit en faire, ses infortunes, ses fureurs. Tout cela appartient

au Théâtre ; ainsi que la retraite d'Achille dans l'Isle de Scyros , tout le reste de sa vie , les ruses d'Ulysse , sa folie supposée , son triomphe sur Ajax , ses voyages , ses amours ; Circé , Calypso , Télégone , Eole , les Vents , & tout ce qui arriva à ce Prince jusqu'à son retour auprès de la vertueuse Pénélope , sont des faits dont la Scene peut être enrichie.

Qu'un Compositeur jette ensuite les yeux sur l'Elide , sur l'Arcadie , sur la Crète , sur l'Etolie. Il y verra Enomaüs , Myrtille , les premiers Athlètes des jeux Olympiques , la fuite de Daphné , la vie sauvage de Calisto , l'humeur farouche des Centaures , la naissance de Pan , l'union éternelle d'Alphée & d'Arctuse.

Europe , Pasiphaé , les deux

Taureaux, le Labyrinthe, Ariane,
Phédre, Androgée, Dédale,
Icare, Glaucus, la Prophétie de
Polyde, Tale ce gardien d'ai-
de l'isle de Minos.

Althée, Méléagre, Atalante,
Dale, le combat & la défaite
d'Achelous, l'origine des Sirènes
& des Isles Esquinades, la fu-
reur d'Alcmeon, la ruse fatale
de Nessus, la funeste jalousie de
Déjanire, l'embrasement d'Her-
cule sur le Mont Aëta.

Qu'il se promene ensuite dans
la Thrace & dans la Thessalie,
qu'il contemple les miracles de
la voix d'Orphée, sa mort, sa
tête qui rend encore des sons, &
qui semble revivre sur sa Lyre.

Hemus, Rhodope, les tour-
mens qu'on fit souffrir à Lycur-
gue. Pélias, Jason, Alceste, la
flote des Argonautes, le massacre

de Lemnos , *Æté* , *Protéfilas* & *Lapdamis* , le songe de *Médée* , sa barbarie , ses infortunes.

- Qu'il repasse de-là en *Asie* , il sera frappé en voyant le *Tiran de Samos* , & les folles erreurs de sa fille , &c.

Il verra en *Italie* les bords féconds de l'*Eridan* , l'ambition des fils de *Climéne* , ses sœurs changées en ces arbres précieux d'où l'*ambre* découle.

L'*Affrique* lui ouvrira la fameuse demeure des *Hespérides* ; qu'il y suive les traces d'*Alcide* , qu'il cueille avec lui les *Pommes d'or*. En sortant de ce jardin , il découvrira le vieux *Atlas* sur qui les *Dieux* se reposent du poids immense du *Monde*.

- L'*Espagne* conserve encore les restes du *Géant* à cent bras , & le souvenir de l'enlèvement des

bœufs d'Erythie. En Phénicie, on ne parle que du Myrthe & de la mort d'Adonis.

Pour exceller en ce genre, il faut joindre à ces Notions, les différentes Métamorphoſes en fleurs, en arbres, &c. Les changemens de ſexe qui ſont arrivés, comme à Cénée, & à Thiréſie; l'Histoire moderne, ce qu'Antipater & Séleucus entreprirent pour plaire à Stratonice, les myſteres des Egyptiens, les vies d'Epaphus & d'Oſiris, les ſupplices des Enfers; enfin tout ce qu'ont imaginé Homere, Héſiode & les autres Poëtes.

Lucien n'exigeoit point trop des Compositeurs de Ballets de ſon tems; puisſque ce genre, comme on l'a vû, embrailloit à Rome toutes les grandes parties de la Tragédie & de la Comédie.

Aussi les Romains jouissoient-ils d'un avantage qui devoit rendre nécessairement leurs Théâtres en général fort supérieurs aux nôtres. Leurs Compositeurs étoient à la fois Poëtes , Musiciens & Acteurs. De nos jours le Poëte n'est guères Musicien , le Musicien n'est jamais Poëte , & les Acteurs trop souvent ne sont ni l'un ni l'autre.

CHAPITRE V.

Mimes , Pantomimes , Danse Italique.

LES actions du caractère le plus bas ou du genre le plus libre furent à Rome l'objet de la Danse théâtrale jusqu'au règne d'Auguste. C'étoient des Bouffons ve-

nus de la Toscane qui exerçoient cet Art. On les plaçoit entre les Actes des Tragédies ou de Comédies , pour divertir la multitude , qui ne prenoit qu'un plaisir médiocre aux Représentations régulières. On donna à ces Danseurs le nom de *Mimes*. On les faisoit venir dans les festins pour divertir les Convives. Ils mettoient de la légèreté, & beaucoup d'expression dans leur Danse ; mais c'étoit toujours les mêmes tableaux. Ils n'avoient qu'un fond assez stérile , qu'ils répétoient sans cesse , & qu'ils ne varioient que par quelques figures licencieuses , qui les précipitoient toujours dans la grossièreté.

C'est dans cet état misérable que Pilade & Batyle trouverent la Danse à Rome lorsqu'ils y pa-

rurent. Ce dernier étoit esclave de Mécène, il étoit né, comme je l'ai déjà dit à Alexandrie, & il avoit vû Pylade en Cilicie. Il l'engagea à venir à Rome, après en avoir parlé à Mécène, qui aimoit les Arts. Ces deux hommes, l'un d'un génie mâle & vigoureux, l'autre d'un esprit vif & liant, formerent le plan d'un Spectacle nouveau, qui frappa l'ami d'Auguste. Il affranchit Bartye, il échauffa l'Empereur, & promit de protéger Pylade.

On élève un Théâtre. Rome accourt. Elle voit d'abord une Tragédie complete : toutes les passions peintes avec les coups de pinceau les plus vigoureux, l'exposition, le nœud, la catastrophe exprimés de la manière la moins embrouillée & la plus forte ; tout cela sans autre secours

que celui de la Danse, exécutée sur des simphonies expressives, & fort supérieures à celles qu'on avoit entendu jusqu'alors.

On étoit encore dans le silence que cause une vive admiration, lorsqu'un second spectacle succéda au premier. C'est une action ingénieuse, qui sans la voix, sans avoir besoin du discours à tous les caracteres, les traits plaisans, les peintures badines d'une bonne Comédie.

Qu'on juge du charme d'un Spectacle de cette espece. Sur-tout lorsqu'on sçaura que les talens de Pylade & de Batyle pour l'exécution, répondoient à la hardiesse & à la beauté du Genre qu'ils osoient porter sur la Scène.

Pylade, fut-tout, qui l'avoit imaginé, étoit l'homme le plus singulier qui eût encore paru sur

le théâtre. Son imagination féconde lui suggeroit chaque jour quelque nouveau moyen de perfectionner l'Art & d'embellir le Spectacle.

Avant lui , quelques Flutes composoient l'Orquestre des Romains. Il le renforça de tous les Instrumens connus. Il joignit des Chœurs de Danse à ses Représentations ; il eut soin que leurs pas, leurs figures fussent toujours d'accord avec l'action principale. Il les habilla avec magnificence , & ne laissa rien à désirer , pour faire naître , entretenir , & porter à son dernier point le charme de l'illusion.

Les actions qu'on représentoit sur les Théâtres de Rome étoient ou tragiques , ou comiques , ou satiriques.

Esopé & Roscius avoient fait

par leur déclamation les délices des Romains. La Poësie Dramatique étoit de leur tems en possession des grands Spectacles. La Danse théâtrale s'en empara à son tour. Pylade & Bathyle firent oublier Roscius & Esope. Leurs compositions * formées des trois caractères en usage, ne laisserent rien à désirer aux Spectateurs. Il ne fut plus question, que de pas, de mouvemens, d'attitudes, de figures, de positions. Il en résultoit une expression si naturelle, des images si ressemblantes, un pathétique si touchant, ou une plaisanterie si agréable, qu'on croyoit entendre les actions qu'on voyoit. Les gestes seuls sup-

* Elles étoient tragiques; comiques ou satiriques, comme toutes les Pièces de théâtre qui avoient été représentées jusqu'alors.

pléioient à la douceur de la voix ;
à l'énergie du Discours , au charme
de la Poësie. *

Ce genre tout-à-fait nouveau
(quoique composé d'un fonds
connu) formé par le génie , &
adopté avec passion par les Ro-
mains , fut nommé *Danse Ita-
lique* ; & dans les transports du
plaisir qu'il caufoit , on donna aux
Acteurs le titre de *Pantomimes* ,
qui n'étoit qu'une expression vi-
ve, & point exagérée de la vérité
de leur action. Les Danseurs que
Pylade & Bathyle formerent ,
conserverent précieusement, après

* Hanc partem Musicæ disciplinæ
maiores mutam nominârunt , quæ ore
clauſtro loquitur, & quibusdam gesticu-
lationibus facit intelligi, quod vix nar-
rante linguâ , aut ſcripturæ textu poſſit
agnosci. Caſſiodore Var. 1. 20. loqua-
ciſſimas manus , linguoſos digitos , ſi-
lentium clamorum , expoſitionem taci-
tam. *idem.*

eux , cette domination. Ils devoient en être jaloux : elle honoroit l'Art , & pouvoit être pour eux une leçon continuelle de l'objet qu'ils avoient à remplir.

Ils devoient peindre sans cesse aux yeux des Spectateurs. Leurs mouvemens , leurs pieds , leurs mains , leurs bras , n'étoient que les diverses parties du tableau , aucune de ces parties ne devoit rester oisive, toutes devoient concourir à former cet assemblage heureux d'où résultent l'harmonie & l'ensemble. Un Danseur apprenoit de son nom seul , qu'il ne pouvoit être bon à Rome , qu'autant qu'il étoit *tout Comédien*. *

Aussi cet Art y fut-il porté à un

* C'est la traduction du mot Grec *Pantomime*, de laquelle on se servoit à Rome comme du mot Grec même.

point de perfection , qui paroîtroit incroyable , si on ne sçavoit les efforts dont les Artistes sont capables, lorsque les récompenses les encouragent , que les distinctions les animent , & que l'espoir de la gloire les enflamme.

Un Danseur nommé *Memphir* , qui étoit Philosophe Pythagoricien , exprimoit par sa Danse , au rapport d'Athénée , * toute l'excellence de la Philosophie de Pythagore , avec plus d'élégance, de force , & d'énergie , que n'auroit pû le faire le Professeur de Philosophie le plus éloquent.

Pylade dans toutes ses Tragédies , arrachoit des larmes aux Spectateurs les moins sensibles. Les pleurs , les sanglots interrompirent plusieurs fois la Réprésentation de *Glauque* dont le

* Athénée, *Liv. I. ch. 17.*

Pantomime Plancus jouoit le rôle principal , & Bathyle , en peignant les amours de Leda , avoit toujours causé à plusieurs Dames Romaines , très-respectables d'ailleurs , des distractions qui passoient les bornes de la sensibilité. *

Nous nous sommes contents à moins jusqu'à ce jour ; & nous croyons de bonne foi connoître , aimer , posséder la Danse. Combien de fois n'ai-je pas oui dire à des gens même de goût & d'esprit , que les François étoient les meilleurs Danseurs de l'Europe , qu'ils avoient porté l'Art de nos jours , aussi loin qu'il pouvoit aller , &c. C'est ainsi que nos bons

** Chironomon Ledam , molli sal-
tante Bathylo ,
Tuccia vesicæ non imperat: Apula
gannit
Sicut in amplexu Juv.

ageux , il y a trois cens ans , satis-
faits d'une abondance grossiere ,
s'imaginoient avoir fait dans leurs
festins , une chere très - délicate.
Ils en avoient le fonds ; mais l'Art
de l'employer leur fut inconnu.
Sur nos Théâtres nous avons de
même des pieds excellens , des
jambes brillantes , des bras ad-
mirables. Quel dommage , que
l'Art de la Danse nous manque ?

Fin du premier Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U I. T O M E.

Le chiffre Romain désigne l'Avant-propos.
Le chiffre Arabe désigne le corps de l'ouvrage

A

- A**chille , (Bouclier d') xiiij.
 Agamemnon , 97.
 Anges , pourquoi peints dansans , 46.
 Arbeau (Toinot Arbeau) xxj.
 Archimime , 90. Ses fonctions , 91. & suiv.
 Apis , (le Bœuf) ce qu'il falloit qu'il fût , 29. Etoit la représentation d'Osiris , 31. Ne devoit vivre qu'un tems , 32.
 Arcadiens , leurs usages , 109. Leurs loix ont servi à Lycurgue , 110.
 Tome I. H

T A B L E

Aspasie montre à danſer à Socrate , 74.

Amateurs utiles aux Arts , 8. leurs défauts , 18.

Arts , avantages qu'ils procurent , ij & iiij. ont une affinité entre eux , 4. reſſemblent aux enfans d'un même pere , 5. ce qu'il faut pour les connoître , 7.

Artistes attachés aux choſes déjà faites , xxij. ce qu'ils ſont ſans principes , 6. ce que peuvent leurs efforts , 8. leurs traditions , 9.

Aubignac , l'abbé d') 3.

Auguſte , 135.

B.

B *Acchanales* , 84.

Baladinage , xxvij, xxviiij, xxix & xxx.

Ballets , xx.

— Sujets de , 144. & ſuiv.

— Compositeur de. Ce qu'il devoit ſçavoir à Rome , 157.

Ballets anciens à Rome traitoient les mêmes fonds que la Tragédie , 156, 157 , 158.

Batyſte danſeur de Rome , 134 , 135 , 136 , 159 , 160 , 164 , 164 , 167.

DES MATIERES.

Bazile, (saint) ce qu'il dit des *Anges*, 46.

Beauchamp, Maître des Ballets de Lulli, xxj.

Bonne compagnie, ce que c'est, 12.

Bonner, son histoire de la Danse, xxj.

& aux *Noies.* 2.

Bouffons, 158.

Bourgeois Gentilhomme. 12.

C.

C*ambert*, Sur-Intendant de la Musique de la Reine, xj. aux *Notes.*

Castor & Pollux, (leur danse) 95.

Caton danse, 74.

Chant, vj, vij, viij.

Chœur des temples des Juifs, 25.

— des premières Eglises, 43.

Chœurs des *Anciens*, 126.

— de Danse, 162.

Clef des Arts, 6.

Clytemnestre, 97. à quoi tenoit sa vertu, 100.

Comedie, 124, 125.

Coregraphies, xxj.

Corneille, (Pierre) ; & 122.

Cythere, (la) 12.

T A B L E

D.

- D**anse, j , vj , vij ; viij , ix , x , xij ,
 . xij , xiv , xv.
 — Histoire de la , xx. & *suiv.*
Danse Théâtrale , xxvij & xxvijj.
 — sa perfection prétendue , xxvijj.
 — Erreurs sur la. xxix.
Danse noble , xxx.
Danse , ce que c'est , 17.
 — sacrée des Juifs , 20.
 — des Egyptiens , 27.
 — du Bœuf Apis , 28.
 — sacrée des Grecs & des Romains ;
 35.
 — des Chrétiens , 41.
 — de l'Eglise abolie , 59. &
suiv.
 — des Brandons , 52 & 55.
 — Baladoire , 50.
 — de la Saint-Jean , 55.
 — autour du Veau d'or , 33.
 — employée dans toutes les Re-
 ligions , 39.
Danse prophane ; 59. sa division , 60.
Danse de sAnciens dans les Fêtes publi-
 ques , 62.

DES MATIÈRES.

- Danse* Théâtrale , 125 , 126 , 127.
 — des Grecs , 128 , 129 , 130 , 131 ,
 132.
 — des Romains , 134.
Danse de la Grue , 132. *aux Notes*.
 — de l'Innocence , 118.
 — de l'Hymen , 75 & 76.
 — armée , 75.
Danse (vûes des Philosophes & des Législateurs 100.
Danse italique , 158 , 159.
Danses des Arcadiens , 109.
 — des Saisons , 64.
 — du mois de Mai , 66.
 — des fêtes des Particuliers , 69.
 — des Lacédémoniens , 111 , 112 ,
 113 , 114 , 115 , 116 , 117 , 118 ,
 119.
Danses des Romains , 84.
 — des Funérailles , 87.
 — des Anciens , 121.
Danses lascives , 83.
 — Nuptiales , 85.
Danseur , ce qu'il devoit être à Rome ,
 165.
Didactique , partie didactique de cet
 ouvrage , xxij & xix.
Diderot , (M.) xj. & *aux Notes*.

T A B L E

Démétrius Philosophe Cynique, [136](#),

[137](#), [138](#), [139](#).

Dervis Turcs, leur Danse, [57](#).

Deuil pour Apis, 32.

Dubos l'Abbé) v. son système sur la
Danse, vj. la Refutation, vij, viij.

ix, x. &c. Faits rapportés par l'Ab-

bé Dubos, xxv, xxvj, xxvij, xxviii,

xxix, xxx & xxxj.

E.

Education, sa [force](#), [118](#), [119](#). &
aux Notes. Quelle étoit celle des La-

cédémoniens, [110](#), [111](#), [112](#). &c.

Egyptiens, (Prêtres [27](#), [28](#), 29. &c.

Egiste, son amour pour Clytemnestre,

100 comment triomphe, 101.

Empuse célèbre danseuse Grecque, [134](#),

[140](#).

Esope célèbre Comédien, 162, [163](#),

Evêques, pourquoi nommés Præsules,

43.

Exécution Théâtrale, supériorité de
celle des Romains, [158](#).

DES MATIERES.

F.

- F**able, précis de la Fable, [144](#), [145](#),
[146](#), [147](#), [148](#), [136](#), &c.
 Faits, leur connoissance abrégé les dis-
 cussions, xxv.
 Femmes à prétentions, xxv. quelles
 Femmes ont prétendu faire seules
 des hommes, [117](#). aux Notes.
 Festins des Anciens, [73](#). Danſes des Feſ-
 tins, [69](#).
 Fêtes, Danſes des Fêtes, xiv.
 Fenillet Sa Corégraphie, xxj.
 Fierté naturelle aux grands talens, [14](#).
 Funérailles des Rois d'Athènes, [88](#).
 — des Romains, [90](#).
 Fureur ſacrée, [36](#).

G.

- G**eſtes, (l'Art des) [17](#). il y en a de
 tous les caractères, [14](#).
 Gorga femme de Leonidas, [117](#). aux
 Notes.
 Gynopédice Danſe des Lacédémoniens,
[113](#).
 Gruë (Danſe de la) [132](#). & aux Notes.
H iv

T A B L E

Guide (le) a peint les Anges dansans
& pourquoi , 46.

H.

H*Ansé* compagnon de Menelaus, 57.
Helene , (la belle) 117.

Historique (la partie) de cet ouvrage ,
xviij.

Hommes oisifs, 11. pour lesquels les trai-
tés sont inutiles, 12. sont les Singes
les uns des autres , 34. quelles Fem-
mes prétendoient faire seule des
hommes , 117. *aux Notes.*

Homère , xij , xiiij.

Hormus danse des Lacédémoniens, 114.

Hymen. Son Histoire , 76 , 77. &c.

Hymen (Danse de l'Hymen) 76.

Hyménées (Fêtes) 76.

I.

I*Liade* d'Homère , xij & xiiij.

Imitation naturelle à l'homme , 34 &c.

123.

Intermédes , 126 , 138.

Inventeurs , 122 , 123.

Julien (l'Empereur) 43.

DES MATIERES.

L.

- L**Amothe , xxxj.
Législateurs , à quel objet on fait servir la Danse , 101.
Leonidas. Discours de Gorgo sa femme , 117. *aux Notes*.
Licence des Danseurs & de la Danse , 52.
Licurgue. L'esprit de ses loix , 106. But de sa réforme , 107 & 108. Utilité de ses voyages , 104 , 110. comme employe la Danse , 111 , 114 , 116 , 117 & 119. *aux Notes*.
Lucien (Fragment de) 144 , 145 , 146 , 147 , 148 , &c.
Lully , xj *aux Notes*. xxvj , xxviii & xxxj.

M.

- M**Ecène protège la Danse italique , 164. se déclare pour Batyle & Pylade , 159. son inclination est pour Batyle , 161.
Mediocrité , basse & servile , 12.
Memphis Danseur Philosophe , 166.
Memphitique (Danse) inventée par *Minerve* , 93. est l'origine d'un grand

T A B L E

- nombre d'autres Danſes , 96 *aux Notes*. n'eſt autre que la Danſe armée , 107.
- Menclaus** fondateur des Dervis Turcs , 57. Danſe inſtituée en ſon honneur , 58. Sa pirouette miraculeuſe , 57.
- Menérier** le Pere) Jéſuite. Son traité des Ballets , *xx & aux Notes*. Faits ſinguliers qu'il rapporte , 51. eſt d'un avis contraire à Daléchamp ſur un paſſage d'Athénée , 101.
- Merion** , xiiij.
- Mefſes** des Mozarabes rétablies par le Cardinal Ximènes , 50.
- Mimes** , ce qu'ils étoient , 158. à quoi étoient employés , 159.
- Mœurs** des Anciens , & quelles étoient leurs loix & la forme de leur ſociété , 69 , 70 , 71. leur oppoſition avec celles des François modernes , 97.
- Moliere** , 122.
- Moulinet** Danſe des Dervis Turcs , 57. comment inſtituée , 57.
- Mozarabes**. Voyez *Mefſes*.
- Muets** (Lettre de M. Diderot ſur les) *xj aux Notes*.
- Muſique** , cauſe de ſes différens effets , *xj*. queſtion à réſoudre ſur la ma-

DES MATIERES.

niere dont elle affecte les auditeurs ;
Id. aux Notes. Les parties purement
mécaniques de la Musique moder-
ne ; les mêmes que celles de la Musi-
que des Anciens , x.

N.

Neron , 136 & 140.
Numa pour adoucir les mœurs des pre-
miers Romains , institue une Reli-
gion & des Danfes , 36.

O.

O Raifons Funébres des Romains
utiles aux vivans , 90 & 91.
Orgies , xij.
Orphée , 35.

P.

Pantomimes , 156 , 164 & 165 &
aux Notes.
Paraguai. Voyez Sparte.
Passions , qualités qu'il faut pour les
bien peindre ; 123.
Philosophes , leurs vûes sur la Danse , 101.

T A B L E

- Philoftrate*, xij.
Plaiſir, ce que c'eſt, xxij.
Plancus Pantomime, [167.](#)
Pleureuſes en Grèce, comment étoient payées, [89.](#)
Poétique (de la Danſe) xxj.
Pomeranche. (le) comme a peint les Anges, [46.](#)
Prêtres des Grecs & des Romains, &c. étoient danſeurs par état, [40.](#)
Prêtre: du Deſtin dans l'Opera de Thetis, [40.](#)
Proée, ce qu'il étoit, [133.](#)
Pylade, ce qu'il étoit, [134.](#) Etablit un Théâtre de Danſe, [135.](#) Inventeur des Ballers tragiques, [136.](#) ſe ſépare de Batyle, [159.](#) ſon caractère, ſon génie, ſa fierté, [160.](#), [161.](#), [162.](#), [163.](#), [164.](#), [166.](#)
Pytagore, idée qu'il avoit de la Divinité, [38.](#)
Pythie, oracle de la Pythie ſur la Danſe, [128.](#)

Q.

Quinault, idée qu'on doit en avoir, xxvj, [122.](#)

DES MATIERES.

R.

R *Éprésentation*, toute action du Théâtre doit avoir le caractère de,

123.

Roscius Comédien, 162, 163.

Rotrou, 3.

Rubriques (vieilles) leur danger pour les Artistes, xxij.

S.

S *Ages*, ce qu'ils sont, 97.

Sallé (Mlle) Danseuse, 148.

Saliens (Danse des) 37.

Scaliger. Son opinion sur le titre *Præsules* accordé aux Evêques

Sensibilité des Anciens pour la Musique & la nôtre, xj.

Singes. Voyez *Hommes*.

Singularité, les effets, 137.

Système (esprit de) ce que c'est, vj.

— de l'Abbé Dubos sur la Danse ancienne, vij. Refutation, viij. &c.

Sociétés choisies, combien influent dans le progrès des Arts. 10.

Socrate danse, 74.

Sourds (lettre sur les) xj. & aux Notes,

T A B L E

Sparte, ses loix, sa reforme, ses Danses, 106, 187, 108, 109, 110, 111.

T.

T *Ableau* de Philostrate, xij.

Talent, rien ne le supplée, 2. insuffisant sans la théorie, 3.

Temples des Juifs, 26.

Théâtre, sa naissance, 121.

Théâtres de Rome, leur supériorité sur les nôtres, 158.

Théorie. Son utilité dans les Arts, 1. est leur Boussole, 2. l'Histoire des Arts est leur bonne Théorie, 8.

Thésée, Danse qu'il invente, 132.

Thespis, origine des Théâtres, 122.

Traité d'un art, combien utile, 9. & suiv.

Tragédie. Son origine, 123 & 124.

Troye. Son salut, de quoi dépendoit, 100.

Tymele Danseuse, 140.

V.

V *Oix* a des sons de tous les caractères, 13.

DES MATIERES.

X.

X*Imènes* (le Cardinal) retablit
les Messes des Mozarabes , 50.

Z.

Z*Acharie* (le Pape) abolit les dan-
ses Baladoires , 54.

Fin de la Table des Matieres.

E R R A T A
DU TOME PREMIER.

- AVANT-PROPOS. *Pag. 6. lign. 17.* il l'a
abandonné. *lisez*, abandonnée.
P. 50. lig. 17. Muſſarabes. *liſ.* Moza-
rabes.
LIVRE II. *Pag. 81. lign. 5.* d'eſpérance
de joie. *liſ.* d'eſpérance & de joie.
P. 83. lig. 19. leurs airs. *diſ.* les airs.
P. 84. lig. 15. copies de. *liſ.* copie des.
P. 124. lig. 11. du côté du ridicule ;
effacez du.
P. 159. lig. 3. des Tragédies ou de Co-
médies. *liſ.* des.
P. 164. aux Notes. clamorum. *lisez* ;
clamoſum.